

Les années de guerre de Gaston Stab

*postier lorrain
résistant dans l'Oise*

Témoignage

Le présent témoignage est centré sur **Gaston STAB**, auteur des récits oraux à la base de ce document. Mais il concerne également son frère **Joseph STAB**, résistant comme lui, leur histoire à tous deux étant fortement liée.



Coll. familiale

Gaston STAB « Popaul »



Coll. familiale

Joseph STAB « Maurice »

Avant-propos

La chronologie et les épisodes rédigés qui figurent dans ce document sont la transcription des récits détaillés que mon père Gaston Stab m'a faits, à ma demande, en 2004-2005. Je connaissais certains de ces récits pour les avoir entendus durant mon enfance : la *Gestapo*, l'arrestation, l'évasion, certains événements en Suisse, ainsi que des récits situés à Angoulême ou à Lemberg. Mais je n'en avais pas une vision globale, rattachée à une chronologie rigoureuse, n'ayant jamais entendu ces récits ensemble. Avec les années d'ailleurs, mon père n'en parlait plus que rarement, puis plus du tout, préférant ne plus revenir sur cette période de sa vie.

De plus, je n'avais pas eu le recul suffisant pour percevoir tous les aspects étonnants de cette histoire: l'enchaînement souvent extraordinaire des événements, les situations très risquées que mon père et mon oncle Joseph ont vécues, les nombreux coups de hasard qui leur ont permis de survivre, les constantes coïncidences qui ponctuent leur histoire.

L'étonnante mémoire de mon père qui, à l'âge de 84 ans, se souvenait parfaitement de tout (les noms, les lieux, les dates, les détails d'événements pourtant très éloignés dans le temps) a donné à ses récits un caractère très vivant qui en augmentait l'intérêt. Un tel témoignage ne devait pas être perdu.

Le contexte des commémorations de 2005 du sixantième anniversaire de la Libération m'a fait prendre conscience que l'histoire particulière de mon père et de mon oncle fait aussi partie de l'Histoire, celle de la France et de la Résistance. C'est pourquoi il m'a paru nécessaire d'en produire un témoignage écrit et ordonné.

Marie Claude Rotelli née Stab

2005

En mai 2005 une première version de ce document a été transmise à l'historien de la Résistance Jean-Pierre Besse, auteur de *La Résistance dans l'Oise* (cdrom AERI 2003) dans lequel « Popaul » est mentionné plusieurs fois. Par l'intermédiaire de cet historien, ce témoignage a été déposé aux Archives Départementales de l'Oise - Série J- en juin 2005.

La présente version a été établie en février 2021 avec corrections et additions, grâce notamment à des notes retrouvées.

M.C. R.

2021

Sommaire

I - CHRONOLOGIE 1920- années 50	p.3
Médailles et distinctions	p.15

II- RECITS DETAILLES épisodes de 1943-44....	p.16
--	------

A) Résistance dans l'Oise avril 1943-avril 1944

1. Entrée de Gaston dans la Résistance avril 1943	p.16
2. Joseph «Maurice»: désertion et entrée dans la Résistance été 1943	p.17
3. Gaston «Popaul » agent de liaison avril-décembre 1943	p.19
1) les réunions	
2) la collecte d' informations et le courrier clandestin	
3) les missions :	
- réception de parachutages	
- convoyage d'aviateurs	
- confection de faux papiers	
4) le matériel entreposé	
5) relations avec Roland Delnef « Jo »	
4. L'épisode de Puymoyen (Charente) fin octobre 1943	p.24
5. Arrestation de Gaston décembre 1943	p.25
1) Hôtel Regnault - Creil 7-10 décembre	
2) Feldgendarmerie de Creil 11 décembre	
3) Prison de Saint-Quentin 12-16 décembre	
4) Siège de la Gestapo de Creil 17-20 décembre	
6. Evasion 21 décembre 1943	p.28
7. Caché janvier - avril 1944	p.30
1) Yonne: janvier 1944	
2) Paris: février-avril 1944	

B) Le passage en Suisse avril 1944

III – COMMENTAIRES	p.32
--------------------------	------

1) L'origine lorraine	p.32
2) La fonction de postier	p.34
3) Les situations de grand risque	p.35
4) L'aide de la population	p.37
5) Les Allemands	p.38
6) Les frères	p.39
7) Les uniformes	p.39
8) Après la guerre	p.40

<i>Conclusion</i>	p.41
-------------------	------

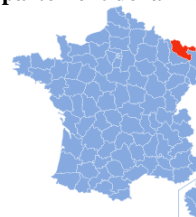
<u>Résistants cités</u>	p.42
-------------------------	------

<u>Sources et liens associés</u>	p.43
----------------------------------	------

<u>Carte de France</u>	p.44
------------------------	------

I - CHRONOLOGIE 1920- années 50

Département de la Moselle



MOSELLE (1920-1939)

1920 – 17 octobre - Naissance de **Gaston Joseph STAB** à **Lemberg**, village de **Moselle (Lorraine)**, dans le **pays de Bitche (Vosges du Nord)**, où l'on parle un dialecte germanique, le francique rhénan lorrain. Frontière allemande à 30 kms au nord, Strasbourg à 75 kms au sud.

Fils de **Joseph STAB** de **Lemberg**, peintre en bâtiment, ancien combattant dans l'armée allemande durant la guerre de **1914-1918** (l'**Alsace-Lorraine** étant territoire allemand depuis la défaite de **Sedan** en **1870** jusqu'en **1918**), blessé dans les **Ardennes** (gaz).

et de **Madeleine SCHORB**, fille du facteur de **Lemberg**.

1923 – 1^{er} juillet - Naissance à **Lemberg** de **Joseph Jean STAB**, frère de Gaston.

1931 – Mort du père Joseph STAB à 39 ans, des suites de son invalidité de guerre. Madeleine continue seule le petit commerce de peintures-droguerie-quincaillerie, situé dans la Grand' rue de **Lemberg** (à l'emplacement de l'actuel n° 58).

1932 - 1937 – Gaston fait des études secondaires au Collège de **Matzenheim (Bas-Rhin)**, établissement religieux privé mais peu onéreux.

1937 – Après le Brevet d'Enseignement Primaire Supérieur, Gaston fait un stage de postier à **Strasbourg (Bas-Rhin)**, puis obtient un emploi à la Poste de **Sarreguemines (Moselle)**.



Lorraine et Alsace. Situation de Bitche (Moselle) - Lemberg est à 8 kms au sud de Bitche

CHARENTE (1939-1943)

1939 - septembre – Après le déclenchement de la guerre le **1er septembre**, la Poste de **Sarreguemines** est évacuée à **Fénétrange** puis **Sarrebourg (Moselle)**, puis finalement en **Charente (Aquitaine)**, comme toutes les administrations mosellanes. Les villes et villages de **Lorraine** et **Alsace** en *Zone Rouge* près de la *ligne Maginot* (fortifications françaises le long de la frontière du nord-est) sont tous vidés de leurs habitants du jour au lendemain, en prévision de futurs combats le long de la frontière. **Lemberg** est évacué vers **Sarrebourg** et alentours.

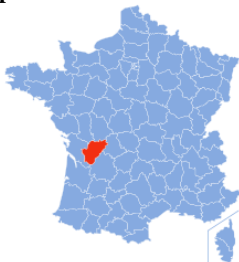
Gaston et tous les postiers de **Sarreguemines** rejoignent **Angoulême (Charente)** en trains de marchandises avec de très nombreux évacués mosellans.

Arrivés à **Angoulême** après trois jours de voyage, ils sont d'abord logés précairement dans une grande salle des fêtes (couchage sur la paille), puis chez l'habitant.

Gaston est affecté au bureau-gare au service de tri.

En tant que pupille de la nation (orphelin de blessé de guerre), il n'est pas mobilisé dans l'armée française.

Département de la Charente



1940 - juin-juillet – Armistice **21 juin**, fin des combats. Occupation par les troupes allemandes de toute la moitié nord de la **France** et tout le littoral ouest.

Dès le **25 juillet** l'**Alsace** et une partie de la **Lorraine** (la **Moselle**) sont annexées *de facto* au **Troisième Reich**, complètement défrancisées, avec germanisation et nazification imposées. Les évacués d'**Alsace-Moselle** sont autorisés à rentrer chez eux.

Malgré l'insistance d'un Lorrain pro-allemand, Gaston reste à **Angoulême** pour ne pas risquer d'être mobilisé de force dans l'armée allemande comme le seront bientôt tous les jeunes Alsaciens-Mosellans, les *Malgré-nous*.

Gaston a un petit logement au 50, rue de Genève où logent aussi d'autres postiers.



1940-43 : Territoires annexés. Zones et ligne de démarcation.

1940–1942 – A la demande d'Edouard ESCALIER, receveur principal de la Poste d' **Angoulême** et résistant, Gaston fournit fréquemment des renseignements sur l'administration allemande: par la Chambre d'Agriculture où on le sollicite comme traducteur; par la *Kommandantur* (siège du commandement militaire allemand) où il est détaché fréquemment comme interprète de permanence; par des écoutes téléphoniques dans le central téléphonique de la Poste lors des services de nuit (branchements secrets effectués par des postiers, malgré la présence de cinq ou six surveillants allemands).

Un collègue lorrain pro-allemand originaire de **Lemberg**, ancien camarade de classe de Gaston, tente en vain de le recruter dans la *Gestapo* (police nazie).

1943 - fin février – Gaston reçoit un ordre de mobilisation en allemand lui ordonnant de rejoindre **Sarreguemines** avant le 15 mars pour être enrôlé dans l'armée allemande.

Il décide de gagner l' **Espagne** clandestinement pour rejoindre l'armée française d'**Afrique du Nord**.

- **début mars** - Avec un collègue postier lorrain dans la même situation, Jean MAYER, Gaston tente de passer en **Espagne** en train, d'abord à **Saint-Jean-Pied-de-Port** puis à **Hendaye (Pays Basque)** grâce à l'aide des postiers de **Bayonne** (faux papiers au nom de MARTIN). Mais ces tentatives échouent toutes deux au dernier moment. (**Détails p.34 et 35**)

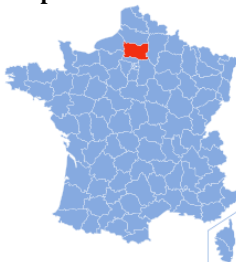


Frontière espagnole - Pays Basque

Après un bref retour à **Angoulême**, Gaston quitte officiellement son poste «pour raisons militaires» avec l'approbation et les félicitations de ses supérieurs, et passe clandestinement en **Zone libre** (Zone Sud, non occupée). Il se rend à **Vichy (Auvergne)**, siège du gouvernement français. A l'administration de la Poste, on lui procure un emploi de postier à **Grenoble (Isère)**, sous le nom de MARTIN. Mais il ne reste que dix jours à **Grenoble**: la zone est en fait sous autorité italienne fasciste, la nourriture est rare et très rationnée, la paye uniquement en tickets, la *Gestapo* très présente. (**Carte p.5**)

Gaston part pour **Paris**, repassant clandestinement la ligne de démarcation (frontière entre les deux zones) dans un wagon postal en tenue de postier. Il a le projet d'aller en **Picardie** à **Muirancourt** dans l'**Oise** au nord de **Paris**, à la ferme de Raymond BOULNOIS (*Bouboule*) rencontré en 1938-39 à **Lemberg** lors des missions militaires de ce dernier comme réserviste mobilisé.

Département de l' Oise



OISE - 1943

mars 1943 - A **Paris** Gaston se rend au Service des Réfugiés d'Alsace-Lorraine, puis gare du Nord, où il rencontre fortuitement Raymond BOULNOIS et sa femme. Selon les instructions de BOULNOIS, Gaston se rend au Ministère de l'Agriculture pour solliciter un emploi d'ouvrier agricole. Puis il rejoint **Muirancourt**, près de **Noyon (Oise)**. Il travaille un temps à la ferme de BOULNOIS, puis décide de rejoindre l'**Angleterre** et le Général DE GAULLE, et cherche pour cela à contacter la Résistance locale. (**Récit détaillé p.16**)

avril 1943 - BOULNOIS le met en relation avec Pierre CARLIER «*Bob*» marchand de bicyclettes à **Noyon**, qui contacte son chef Marcel FOURRIER. Mais les autorités de la Résistance proposent à Gaston de rester en **France** où il peut être très utile car il parle allemand et anglais. Gaston accepte.

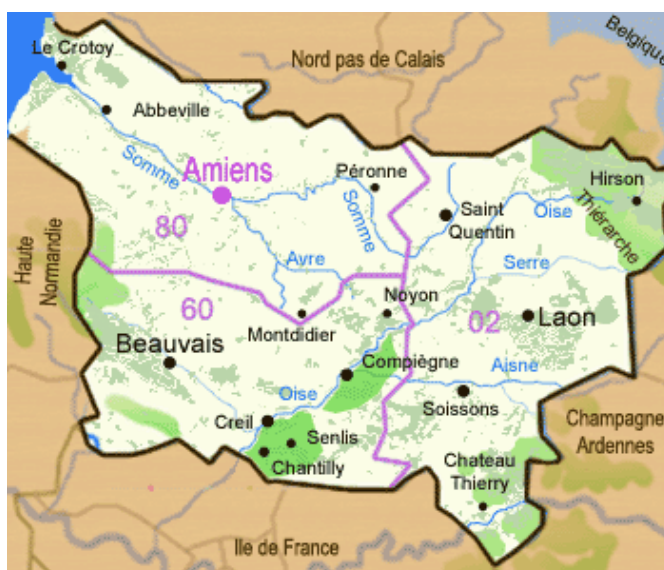
FOURRIER le met en relation avec Marcel SAILLY, chef principal de tout le réseau de l'**Oise**. Un rendez-vous est organisé au *Café REMPENAUT* à **Creil (Oise)**.

Avec le pseudonyme de «*Popaul*», Gaston est affecté dans le réseau de **Creil** comme agent de liaison de Roland DELNEF «*Jo*», l'adjoint de Marcel SAILLY. Il signe un engagement pour l'OCM (Organisation Civile et Militaire) et travaillera dans le cadre du BOA (Bureau des Opérations Aériennes). Il loge à l'*Hôtel REGNAULT* 36, rue Jean-Jaurès à **Creil**, officiellement sous le nom de Roland DERVILLE, employé des Poids et Mesures. Des réunions du réseau se tiennent quotidiennement dans sa chambre, par une entrée privée sur l'arrière, avec la complicité de l'hôtelier. (**Récit détaillé p.17 et 19**)

avril à décembre 1943 - Gaston est agent de liaison P1 et circule dans toute la région, en train ou en bus, pour rencontrer régulièrement les responsables et les résistants de chaque secteur (entre autres Marcel FOURRIER, André BATAILLARD, Gérald AMYOT D'INVILLE, Robert BELLEIL, Raymond D'HAUSSY, Louis BRUNET etc.), transmettre les messages et collecter les informations.

Pour le compte de la Résistance, Gaston confectionne des faux papiers (plus de 800) pour les clandestins et les *STO* (jeunes soumis au *Service du Travail Obligatoire* en **Allemagne**), d'abord dans sa chambre, puis dans un abri souterrain au fond du jardin de «*René*». Gaston participe à des réceptions de parachutages, par exemple celui du terrain *Navet*. (**Carte p.20**)

Il cache dans sa chambre du matériel parachuté (émetteurs radio, grenades, armes, etc.) et le transporte, par exemple vers des wagons postaux pour **Paris**. Il va chercher dans les fermes, héberge dans sa chambre et conduit à **Paris** au 11bis, rue Larrey dans le 5^{ème} (*réseau d'évasion SHELBURN*) des aviateurs anglais et américains, parfois polonais, dont les avions ont été abattus (au moins 30). (**Récits détaillés p.20-22**)



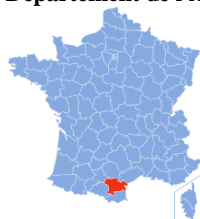
Picardie: villes du secteur Oise-Aisne (Chauny se trouve entre Noyon et Saint-Quentin)

juin-août 1943 - **Joseph STAB**, frère cadet de Gaston, enrôlé dans l'armée allemande comme tous les Mosellans *Malgré-nous*, est en garnison à **Auxerre (Bourgogne)** dans une unité d'aviation allemande. Avec l'accord de ses chefs résistants, Gaston va le voir deux fois, et tente d'organiser sa désertion. Mais Joseph est transféré dans le sud du pays à **Lézignan** près de **Narbonne (Aude)**, d'où il parvient à s'évader le **4 août**. Caché par la famille PALOP dans le village voisin d'**Escales**, il gagne en train **Brive-la-Gaillarde (Corrèze)** et se réfugie dans une ferme au **Mas d'Estivaux**.

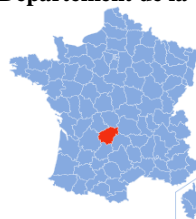
Les deux frères se rejoignent à **Estivaux (Corrèze)** et contactent les résistants locaux ; mais on se méfie de ces deux Mosellans (espions ?) Gaston mentionne le nom d'Edouard ESCALIER, résistant et receveur principal de la Poste d'**Angoulême**, ce qui apaise les soupçons.

Gaston et Joseph, habillés en postiers traversent ensemble en train la frontière vers la **Zone occupée** et rejoignent **Creil** et la Résistance. (**Récit détaillé p.17-18**)

Département de l'Aude



Département de la Corrèze

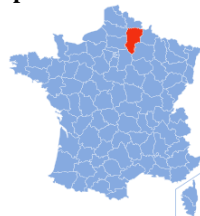


août 1943 - A **Creil**, Joseph loge pendant trois semaines dans la chambre de Gaston à l'Hôtel REGNAULT et tous deux sont agents de liaison de Roland DELNEF.

Puis Joseph, sous le nom de «*Maurice*», est affecté à **Chauny** non loin de **Noyon**, dans le réseau de l'**Aisne**, département voisin de l'**Oise**, comme agent de liaison d'Etienne DROMAS «*Camille*».

septembre 1943- avril 1944 - Résistant du réseau de **Chauny**, Joseph participera entre autres actions à des parachutages et des sabotages (trains militaires et autres).

Département de l'Aisne



septembre 1943 –A **Beauvais (Oise)**, Gaston se trouve tout à coup sous un bombardement qui fera de nombreuses victimes. Gaston trouve refuge dans la cathédrale, comme beaucoup d'autres personnes, et un chien qui hurle.

Une autre fois, sur une route en plein jour, il se trouve sous un combat aérien.

fin octobre 1943 - Avec l'accord de ses chefs, Gaston se rend en **Charente** près d'**Angoulême** au mariage de son collègue postier lorrain Jean MAYER; il est dénoncé à la *Gestapo* comme déserteur et échappe de justesse à l'arrestation. Il arrive à rejoindre **Paris** puis **Creil**, où il reprend ses activités de résistant. (**Récit détaillé p.24**)

novembre 1943 - Arrestation de Marcel SAILLY dans sa classe de lycée par la *Gestapo* le **4 novembre**. Gaston est chargé de prévenir sa femme institutrice à l'école de **Montataire** près de **Creil** (mission très risquée).

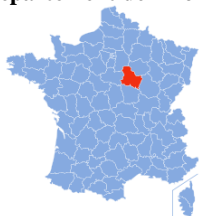
Il se retire ensuite quelques jours dans la ferme de Raymond BOULNOIS à **Muirancourt**, puis regagne **Creil**.

décembre 1943 - Gaston est arrêté dans sa chambre à **Creil** le **7 décembre** par la *Gestapo* de **Paris**. Il est emprisonné quelques jours à la prison de **Saint-Quentin (Aisne)**, puis au siège de la *Gestapo* à **Creil**. (**Récit détaillé p.25-28**)
 Il parvient à s'évader le **21 décembre**. (**Récit détaillé p.28-29**)
 Il se cache à la *Société Industrielle de Chaudronnerie* de **Creil** grâce à l'ingénieur CHEVALIER, un des deux directeurs (dont le fils Jean «*Morel*» ou «*François*» est agent de liaison comme Gaston). Gaston fait prévenir un fermier que la *Gestapo* était sur le point d'arrêter, et qui pourra fuir à temps. CHEVALIER fait passer Gaston le soir même à **Nogent-sur-Oise** près de **Creil** à l'*Hôtel des Trois Canards*. Puis André BATAILLARD, un ami de «*René*», organise son départ pour l'**Yonne** le **31 décembre** avec de faux papiers.

YONNE / PARIS (janvier-avril 1944)

1944 janvier - Gaston se cache chez une tante d'André BATAILLARD qui est gardienne d'un château isolé et inoccupé dans l'**Yonne (Bourgogne)** au **Mont-Saint-Sulpice**. Joseph, qui est toujours agent de liaison à **Chauny**, vient le voir deux fois .

Département de l'Yonne



fin janvier - Sur instructions de la Résistance, Gaston quitte l'**Yonne** et part à **Paris** où il se cache chez Maurice CELHAY 11, rue des Boulangers dans le 5^{ème}. (**Récit détaillé p.30**)

avril 1944 - Joseph rejoint son frère à **Paris**. La Résistance leur conseille de partir car les arrestations se multiplient. Ils partent tous deux pour la **Suisse**, pays neutre. Malgré les nombreux contrôles, ils parviennent à **Delle (Territoire de Belfort)** puis à la frontière suisse à **Glax** près de **Hérimoncourt (Doubs)** et réussissent à passer clandestinement en **Suisse**. (**Récit détaillé p.31**)



Frontière suisse

SUISSE (avril-septembre 1944)

avril 1944 - Un douanier suisse les conduit au poste de **Damvant (Jura suisse)**. Gaston et Joseph sont tout d'abord détenus pour passage illégal de frontière, mais c'est une formalité: une semaine à **Delémont** puis une autre à **Porrentruy** dans le **Jura suisse**.

Ils sont ensuite placés en quarantaine sanitaire pour 55 jours à **Lausanne (canton de Vaud)** dans un hôtel réquisitionné. Finalement, les autorités suisses les affectent dans un camp de travail civil (construction de route, cueillette de cerises) à **Granges-Lens** dans le **Valais**, près de **Montana** vers la frontière italienne (ligne de **Domodossola**), où ils sont très bien traités. (S-O de la **Suisse**)

mai 1944 - Suite à une confusion avec son frère, Gaston se voit affecté en camp militaire d'abord à **Affeltrangen** puis à **Mogelsberg** près de **Saint-Gall** en **Suisse allemande** dans un ancien hôtel où sont rassemblés les Alsaciens-Lorrains déserteurs de la *Wehrmacht* allemande. En tant que postier, Gaston devient vaguemestre (Ordonnance Postale) chargé du courrier. Il porte l'uniforme anglais. (N-E de la **Suisse**)

septembre 1944 - Le **20 septembre**, Gaston quitte **Mogelsberg**, les autorités suisses et françaises ayant décidé de rapatrier les réfugiés français.

Gaston rejoint Joseph resté comme civil à **Granges-Lens** et tous deux repassent la frontière à **La-Chaux-de-Fonds** (canton de **Neuchâtel**), vers les localités françaises de **Valdahon** et **Ornans (Doubs)** dans la zone déjà libérée par la *Première armée française*. Pour passer la frontière, Gaston porte un bleu de travail sur son uniforme anglais: convention suisse pour neutralité.



FRANCHE-COMTE/ ALSACE (septembre-décembre 1944)

fin septembre 1944 Comme tous les militaires français ex-internés en **Suisse**, Gaston et Joseph vont rejoindre la *Première Armée Française* du Général DE LATTRE DE TASSIGNY débarquée en Provence le 15 août 1944, qui remonte vers l'**Alsace**.

Gaston et Joseph intègrent le *Groupe Mobile d'Alsace* à **Ornans** près de **Besançon (Doubs)**. A **Ornans**, où Gaston serre la main de DE LATTRE, il reçoit une instruction militaire. Joseph rejoint le service intendance. Tous deux portent désormais l'uniforme américain, comme tous les soldats de la *Première Armée*.

octobre-novembre 1944 - Gaston et Joseph se portent volontaires pour entrer dans deux *Sections d'écoute et de goniométrie* (= repérage radio) de la **Compagnie 808** rattachée à la **Première Armée Française**.

Ils ont pour mission d'écouter et de traduire les messages des radios allemandes sur le front devant **Belfort** (à **Fresse** en **Haute-Saône**), puis en montant vers l'Alsace à **Rougemont-le-Château** et **Leval** en **Territoire de Belfort**. Ils sont en première ligne: « *On voyait les Allemands* ». Ils participent ainsi aux combats pour la libération de **Mulhouse** (**Haut-Rhin**).

Lors d'un déplacement en convoi sur route, Gaston voit sauter sur une mine une jeep devant celle où il se trouve.

Dans un autre convoi, il voit, tout près, des soldats allemands faire sauter des chars.

novembre 1944 - Le **21 novembre** Gaston et Joseph sont à **Mulhouse** avec la **Première Armée**, à la libération de la ville.

Les Alsaciens-Lorrains obtiennent un congé illimité. Gaston et Joseph, toujours avec armes et uniformes américains, vont tenter de rentrer chez eux à **Lemberg** près de **Bitche** dans les **Vosges du nord**, dans la zone du front. Ils contournent les **Vosges** par le sud: **Luxeuil**, **Lunéville** puis **Saverne**. A **Saverne** (**Bas-Rhin**) ils trouvent les troupes françaises de la **2^{ème} DB** du Général LECLERC qui viennent de libérer la ville et le col, en route pour la libération de **Strasbourg** qui aura lieu le **23 novembre**. (Carte p 4)

LEMBERG (décembre 1944)

début décembre 1944

Gaston et Joseph parviennent à **Wingen-sur-Moder** (**Bas-Rhin**), village alsacien à 10 kilomètres environ au sud de **Lemberg**. La zone est en pleins combats entre la **Century Division** (**7^{ème} Armée Américaine** du Général PATCH) et les positions allemandes dans chaque village.

7 décembre 1944 - Vers le soir, Gaston et Joseph peuvent se joindre à une colonne de la **Century Division** et remontent en jeep de **Wingen** vers **Lemberg** le long d'une route où des combats très intenses ont eu lieu la veille, libérant en partie le village de **Lemberg**. Ils retrouvent leur mère et leur tante Christine dans la maison familiale, après 5 ans d'absence pour Gaston, 18 mois pour Joseph. Joseph est photographié sur un char.

8 et 9 décembre 1944 - Les combats continuent à **Lemberg**, dans le village et les bois alentour entre Américains et Allemands: tirs d'artillerie, chars, obus. Dans certains secteurs du village on se bat de maison en maison. Les habitants sont réfugiés dans les caves. (Détails p.36)

Dans les jours suivants, le front s'éloigne un peu du village entièrement occupé par les Américains. Dans la cave de la maison familiale, vaste et voûtée, Gaston met à l'abri tous les instruments de musique de l'Harmonie Municipale, qui seront ainsi préservés.

Joseph part à **Adamswiller** près de **Sarre-Union** (**Bas-Rhin**) chez Charles HOFSTETTER, une connaissance de la famille, pour éviter d'être envoyé à **Marseille** (**Bouches-du-Rhône**) où les Américains envoyaient tous les *Malgré-nous* et les déserteurs de l'armée allemande.

fin décembre 1944 - Les chars américains brusquement reculent et quittent **Lemberg**. Grande inquiétude de la population qui craint le retour imminent des Allemands. Gaston comprend qu'il doit partir (il porte l'uniforme américain). Abondantes chutes de neige et froid intense (-20°).

31 décembre 1944 - Gaston parvient à quitter **Lemberg** dans la voiture d'un voisin qui se rend à **Saverne**, où il prend un train de nuit pour **Paris**, dans le but de s'engager dans l'armée alliée d'occupation en **Allemagne**.

PARIS / OISE / IVRY (janvier 1945)

1945 - 1^{er} janvier - Le train de Paris s'arrête en pleine nuit, puis repart.

Au matin, gare de l'Est à **Paris**, Gaston apprend par les gros titres des kiosques à journaux la contre-offensive allemande dans le **Pays de Bitche** en **Moselle**: *opération Nordwind* "Vent du Nord". **Lemberg** se trouve à nouveau sur la ligne du front, jusqu'en mars.

janvier 1945 – Gaston se rend à **Beauvais** dans l’**Oise** libérée depuis plusieurs mois, pour tenter de retrouver ses anciens camarades de la Résistance. Mais il revoit seulement André BATAILLARD, qui le met au courant des graves événements dans l’**Oise** en 1944 (arrestations, bombardements) et lui apprend que beaucoup de leurs anciens camarades sont prisonniers en **Allemagne**, quelques uns sont en mission auprès des autorités françaises en **Allemagne**.

André BATAILLARD remet à Gaston un certificat signé par le Général KOENIG, chef de l’Armée de la Résistance, lui octroyant le grade de *lieutenant* . Joseph est nommé *sous-lieutenant*.

– Gaston se rend à **Paris** au Ministère des Prisonniers, Déportés et Réfugiés et demande à être affecté à la **Mission Militaire de Rapatriement** en **Allemagne**, dans le but de retrouver ses chefs déportés Roland DELNEF et Marcel SAILLY. Il est engagé comme officier de liaison auprès de la **7^{ème} Armée américaine**.

– Il suit pendant deux semaines une formation militaire de l’armée française au Fort d’**Ivry (Val-de-Marne)**, à l’issue de laquelle il est détaché auprès de l’armée américaine. Il obtient un congé de dix jours et décide de retourner à **Lemberg**.

LEMBERG (février 1945)

début février 1945 – Avec des soldats américains qui partent dans l’ **Est**, Gaston fait le trajet **Paris-Lemberg** en jeep, de nuit, via **Phalsbourg** près de **Saverne**.

Le front est toujours sur **Bitche** et les villages proches. A **Lemberg** les dommages sont considérables. La maison familiale a été détruite par une bombe d’un avion américain.

Joseph, revenu en jeep dans un convoi militaire, a pu dégager les décombres avec l’aide de soldats et voisins, libérant sa mère, sa tante et des voisins réfugiés dans la cave demeurée intacte. On évacue tout le village, en raison des combats intenses dans les forêts alentour.

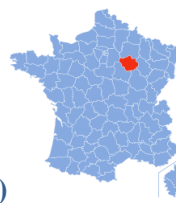
Arrivé pendant les opérations d’évacuation, Gaston, en uniforme américain, aide les habitants, notamment les groupes vers **Saint-Louis-lès-Bitche**, village voisin où se trouve déjà sa mère. (**Détails p.36**)

Quelques jours plus tard, Gaston est reconduit en jeep à **Phalsbourg**, d’où il reprend le train pour **Paris**. (**Bitche** et ses alentours ne seront libérés que le 15 mars)



Coll. familiale

La Grand' rue de Lemberg en 1945. Au premier plan à droite, les décombres de la maison familiale des Stab, entièrement détruite.



CHÂTRES (février-mai 1945)

Département de l'Aube

février à début mai 1945 – Gaston suit une deuxième formation dans un camp militaire américain dans l'**Aube**, à **Châtres**.

ALLEMAGNE (mai-septembre 1945)

7 mai 1945 – Gaston est envoyé en **Allemagne** dans la zone libérée par les Américains. Son convoi croise à **Reims (Marne)** les officiers alliés venus signer l'Armistice.
Le **8 mai**, les cloches sonnent dans toutes les villes françaises traversées.

mai à septembre 1945 – Gaston est en poste en **Allemagne** auprès du *Third Regiment of Civil Affairs* dans la zone libérée par les Américains, à **Mannheim, Speyer, Heidelberg, Heilbronn** et autres lieux au nord de **Stuttgart**. Toutes les villes sont en ruines.

Gaston et un Marseillais nommé MERARIN sont les deux seuls Français dans leur unité américaine.

Sa tâche: organisation de convois de rapatriés français, belges et alsaciens-lorrains, seuls autorisés à passer le **Rhin**, interdit aux ressortissants des pays de l'Est ; dépistage sanitaire ; tri de matériel.

Il n'est pas affecté aux déportés et n'est pas entré dans un camp de concentration. Marcel SAILLY et Roland DELNEF ont été libérés en avril et mai 1945, mais Gaston ne l'apprendra que plus tard après son retour en France.

Zones d'occupation de l'Allemagne en 1945



septembre 1945 – Fin de la *Mission Militaire de Rapatriement*. Gaston est ramené en **France** à **Paris** en camion et train. Démobilisé, Gaston remet à la gendarmerie française son arme, le revolver 9 mm de **Creil**, dont il n'a jamais eu à se servir.

PARIS / LEMBERG (1945-années 50)

20 septembre 1945 - Gaston quitte **Paris** en train pour **Wimmenau (Bas-Rhin)** via **Saverne** et rentre à **Lemberg** où il retrouve sa famille.

Le village reconstruit ses ruines. Au grand soulagement de la population, la région est dégermanisée et a de nouveau une administration française. Comme dans toutes les communes redevenues françaises, les enseignes et noms de rues ont retrouvé leur appellation d'avant-guerre: l'*Adolf Hitler Strasse* est redevenue la Grand'rue.

Gaston ne serre pas la main de l'instituteur GANGLOF qui était maire de **Lemberg** pendant l'annexion allemande, mais intervient auprès de jeunes villageois qui s'en prennent à sa femme par représailles en l'obligeant à courir. Gaston fait cesser ces procédés.

octobre 1945 – Gaston retrouve un emploi de postier à la Poste de **Sarreguemines**, où il se rend en camion ouvert , les liaisons ferroviaires régulières n'étant pas encore restaurées.

fin novembre 1945 – Gaston est employé à la Poste de **Bitche**. Il s'y rend à bicyclette, puis obtient un permis pour l'achat d'une moto Peugeot, un des premiers permis du **Pays de Bitche**, en tant que « *fonctionnaire se rendant à son lieu de travail* ».

1948 - 8 juillet - Gaston épouse Juliette LEICHTNAM, jeune fille de **Goetzenbruck**, village voisin de **Lemberg**.

années 50 - Reconstruction progressive de la maison familiale de **Lemberg** grâce aux aides de l'état pour dommages de guerre.

- Gaston est nommé à la Poste de **Lemberg**

- **4 août 1953** - Joseph épouse Agnès LETT, jeune institutrice de **Lemberg** originaire de **Bining**, village de la région. La date choisie par Joseph pour son mariage coïncide avec le dixième anniversaire de son évasion à **Lézignan**.

- Les deux couples s'installent ensemble dans la maison familiale reconstruite.

Au rez-de-chaussée, Joseph reprend avec sa mère le commerce de peintures-droguerie-quincaillerie, Juliette ouvre un magasin de mercerie-bonneterie.

Chaque famille aura trois enfants.

*Devenu par la suite receveur de la Poste de **Lemberg**, Gaston exercera cette fonction jusqu'à sa retraite.*

Joseph a vécu jusqu'en 2003, Gaston jusqu'en 2013.

L'un et l'autre ont gardé toute leur vie d'importantes séquelles de santé dues à leur vécu pendant la guerre.

MEDAILLES ET DISTINCTIONS

Gaston STAB

- Distinctions françaises :

- *Grade de Lieutenant de la Résistance, groupement de l'Oise*
attribué le 17 juin 1944 par le Général KOENIG chef de l'Armée de la Résistance

- *Attestation d'appartenance à la France Combattante, réseau SHELBURN*
(évasion aviateurs américains)

- *Diplôme Résistance PTT*

- Médailles :

- *Croix du Combattant Volontaire*

- *Croix du Combattant Volontaire de la Résistance*

- *Médaille des Evadés*

- *Croix de Guerre*

- *Médaille Militaire (1er janvier 1972)*

- Médaille américaine :

Medal of Freedom (Médaille de la Liberté) octroyée par le Président Truman (1946)

- Distinction anglaise:

Diplôme de la Royal Air Force

Joseph STAB

(liste incomplète) :

- *Grade de Sous-Lieutenant de la Résistance, groupement de l'Aisne*
attribué le 17 juin 1944 par le Général KOENIG chef de l'Armée de la Résistance

- Médailles:

- *Croix de Guerre*

- *Médaille Militaire (4 mai 1970)*

- Distinction:

Chevalier de la Légion d'Honneur (3 mai 1993)

II - RECITS DETAILLES épisodes de 1943-44

Retour sur certains épisodes marquants de 1943-44 rédigés de façon détaillée.

Liste :

A) Résistance dans l'Oise avril 1943 - avril 1944

1. **Entrée de Gaston dans la Résistance** avril 1943
2. **Joseph «Maurice»: désertion et entrée dans la Résistance** été 1943
3. **Gaston «Popaul» agent de liaison** avril-décembre 1943
4. **L'épisode de Puymoyen (Charente)** fin octobre 1943
5. **Arrestation de Gaston** 7 décembre 1943
6. **Evasion** 21 décembre 1943
7. **Caché : Yonne** janvier 1944 puis **Paris** février-avril 1944

B) Le passage en Suisse avril 1944

A) Résistance dans l'Oise avril 1943-avril 1944

(Carte p.7)

1. Entrée de Gaston dans la Résistance avril 1943 - Creil

Gaston est arrivé dans l'Oise par hasard. Evacué de Moselle en 1939 comme postier lorrain à Angoulême (Charente), il y reçoit, en février 1943 son ordre de mobilisation dans l'armée allemande, car la Moselle est annexée à l'Allemagne depuis 1940. Pour s'y soustraire, il tente d'abord, avec son collègue lorrain Jean Mayer, de passer en Espagne pour rejoindre de là les forces françaises en Afrique du Nord. Mayer, reparti en Moselle en 1940 et revenu à Angoulême en 1941, redoutait lui aussi d'être mobilisé. (Carte p.6 - Détails p.34-35)

>>> *l'Espagne non-belligérante du Général Franco n'était pourtant pas une terre d'accueil. Il est très peu probable que Gaston et Mayer aient pu traverser le pays, dont ils ne parlaient pas la langue, sans l'appui d'un réseau d'évasion*

Après l'échec de leur tentative Gaston gagne clandestinement en mars 1943 la *Zone libre* et obtient par Vichy un emploi de postier à Grenoble. Mais les contraintes (zone sous contrôle italien, nourriture très rationnée, forte présence de la *Gestapo*) le décident au bout de dix jours à quitter Grenoble et partir pour Paris, avec l'idée d'aller dans l'Oise retrouver un ami fermier, Raymond Boulnois, rencontré à Lemberg en 1938-39.

En effet Raymond Boulnois avait fait partie, comme réserviste mobilisé, d'une unité de repérage placée aux frontières en 1938 puis à nouveau en 1939. Cette batterie (vingt soldats et un capitaine) logeait à Lemberg chez l'habitant. Madeleine Stab, comme d'autres voisins, en logeait quelques uns dans une annexe de sa maison. Madeleine et ses jeunes fils Gaston et Joseph avaient sympathisé avec ces hôtes. Raymond Boulnois, surnommé amicalement *Bouboule*, ramenait de ses permissions des poulets de sa ferme de Muirancourt dans l'Oise.

Quittant Grenoble vers la fin du mois de mars 1943, Gaston repasse clandestinement la ligne de démarcation en train dans le wagon postal avec une blouse de postier, grâce à la complicité des postiers. Il n'y aura pas de contrôle du train. (Carte p.5)

>>> *la ville de Grenoble sera complètement investie par les troupes allemandes en septembre 1943 et des répressions très dures vont s'y multiplier*

Gaston gagne Paris et se rend au Service des Réfugiés d'Alsace-Lorraine (*il rencontre par hasard dans ce bureau un parent domicilié à Troyes*). Puis il se rend à la gare du Nord. Tout à fait par hasard il rencontre, à la terrasse du *Café de Douai*, Raymond Boulnois et sa femme Suzanne. Suivant le conseil du fermier, Gaston se rend au Ministère de l'Agriculture pour demander une affectation officielle comme ouvrier agricole dans l'Oise.

Après deux jours à Senlis dans l'Oise dans un établissement de farine, Gaston va retrouver les Boulnois à Muirancourt près de Noyon (*Raymond Boulnois sera longtemps maire de ce village*). Il reste un temps à la ferme. *Bouboule* le présente comme un ami en vacances.

Mais dans le voisinage un oncle de Boulnois se montre réticent. Gaston, toujours clandestin, décide de passer dès que possible en Angleterre pour rejoindre le Général De Gaulle et la *France libre* (Résistance extérieure). Raymond Boulnois l'aide à contacter la Résistance locale, qui est en relation avec l'Angleterre.

En avril 1943, par l'intermédiaire de Pierre Carlier « *Bob* », marchand de bicyclettes à Noyon, et du receveur de la Poste de Noyon, Gaston est mis en contact avec Marcel Fourrier, architecte retraité, chef du secteur de Résistance de Noyon. Gaston accepte de renoncer à partir pour l'Angleterre et de se mettre au service de la Résistance, qui a besoin d'agents de liaison. Jeune, sans attaches familiales, étranger à la région, parlant l'allemand et l'anglais, Gaston est tout de suite perçu comme pouvant être très utile dans ce rôle.

Un rendez-vous est organisé au *Café Rempenault* à Creil avec le chef principal du réseau de l'Oise, Marcel Sailly, professeur. Le jour du rendez-vous, Gaston prend place dans le café et, selon les instructions reçues, il se passe de temps en temps la main dans les cheveux, attendant un signe identique de la part d'un autre client. Gaston remarque un homme qui le regarde, mais sans faire le signe convenu. Il n'ose se lever. Finalement, l'homme sort. Gaston va au comptoir et s'adresse au cafetier, lui disant qu'il avait rendez-vous avec M. Sailly. Le cafetier lui répond que M. Sailly vient de sortir et va le rappeler. Gaston et Sailly se rassient. Sailly questionne Gaston, l'informe sur les dangers de la Résistance, puis lui donne ses instructions.

2. Joseph «Maurice» : désertion et entrée dans la Résistance **été 1943- Auxerre - Lézignan - Creil**

Gaston est sans nouvelles de sa famille depuis 1940: le courrier, longtemps suspendu avec les territoires annexés, reste très aléatoire et contrôlé. De toutes façons Gaston, devenu clandestin, ne veut pas que sa famille sache où il est.

Mais peu de temps après son arrivée dans l'Oise et son entrée dans la Résistance, Gaston reçoit des nouvelles de son frère Joseph par l'intermédiaire de Raymond Boulnois leur ami commun. Agé de vingt ans, enrôlé obligatoirement comme tous les jeunes Mosellans dans le *Reichsarbeitsdienst* (Service de Travail du Reich) puis dans l'armée allemande, Joseph a pu choisir d'être enrôlé dans l'aviation, ce qui lui évite d'être envoyé sur le front russe, au moins le temps de l'instruction. Après un stage près de Stuttgart en Allemagne, Joseph est envoyé à Auxerre en Bourgogne, affecté dans une unité allemande d'aviation au sol. C'est de là qu'il écrit à Raymond Boulnois, lequel informe Gaston.

Gaston parvient à écrire des lettres à son frère envoyées par la *Luftpost* (poste de l'aviation allemande). Avec l'accord de ses chefs, Gaston va le voir deux fois (*un résistant fraîchement recruté rendant visite à un soldat de l'armée allemande!*) Joseph, en uniforme allemand, fait des photos de lui et de son frère sur le pont de l'Yonne...

Gaston projette d'organiser la désertion de Joseph. Il en avertit ses chefs, ainsi que le receveur de la Poste d'Auxerre qui promet son aide. A sa deuxième visite, en juillet, Gaston emmène une valise avec des vêtements civils. Mais Joseph veut profiter d'une permission de dix jours pour aller voir sa mère en Lorraine, ce qu'il ne pourra plus faire une fois déserteur. Il prévoit d'organiser sa désertion à son retour à Auxerre.

Mais à son retour de permission, l'unité militaire de Joseph est transférée à Lézignan près de Narbonne dans l'Aude (Languedoc), dont les Allemands ont réquisitionné l'aérodrome.

>>> *la Zone libre est progressivement occupée elle aussi au cours de l'année 1943.*

De Lézignan, Joseph envoie une lettre à son frère par la Poste civile, ce qui était interdit aux soldats allemands. Au bureau de poste, un Allemand le voit mettre un timbre sur l'enveloppe, preuve que son courrier était suspect, car les soldats allemands devaient utiliser la *Feldpost* ou la *Luftpost* en franchise, avec contrôle des destinations. Dénoncé, Joseph est mis aux arrêts dans sa caserne, longuement interrogé, mais refuse de révéler le contenu et la destination de sa lettre. On le laisse trois jours sans manger, surveillé par un soldat dans une pièce au rez-de-chaussée.

Le 4 août au matin, on apporte au gardien du café et un journal. La fenêtre est ouverte (il fait beau) et donne sur la campagne. Joseph s'en approche, distrait son gardien en lui montrant quelque chose sur le journal déplié et sort sans bruit par la fenêtre pendant que le gardien lui tourne le dos. Il parvient à se mettre hors de vue des sentinelles extérieures et court à travers champs, sans chaussures, en uniforme allemand, se cachant dans les vignes. Il fait ainsi environ huit kilomètres, en se baissant pour ne pas être repéré par l'avion qui survole la zone à sa recherche.

Il finit par rencontrer un paysan à qui il demande de l'aide en lui montrant ses papiers français conservés sous sa chemise. Cet homme, un réfugié espagnol du nom de Palop, ne parle pas français mais Joseph et lui se comprennent par gestes. L'Espagnol le cache dans un cabanon de vigne puis revient au soleil couchant avec son fils Jean. Ils lui apportent à manger et des vêtements civils. Tous trois, portant des outils, gagnent sans hâte le petit village d'Escales, comme trois paysans revenant tranquillement des vignes.

A Escales, malgré la présence de soldats allemands dans leur maison, les Palop parviennent à faire monter Joseph dans le grenier à foin, où il reste caché plusieurs jours. Mme Palop soigne ses pieds blessés. Puis, avec l'aide des Palop, Joseph rejoint la gare de Lézignan, où il parvient à monter dans un train, malgré la présence d'un soldat allemand sur le quai. C'est un train pour Brive-la Gaillarde (Corrèze).

Dans le train de Brive, Joseph rencontre un passager qui est aussi Lorrain et qui, ayant compris sa situation, lui donne l'adresse d'un fermier de sa connaissance au Mas d'Estivaux près de Brive en Corrèze. Joseph s'y rend et y reste plusieurs jours. Il fait prévenir son frère, qui se rend aussitôt à Estivaux.

Les deux frères se retrouvent à la gare d'Estivaux. De là ils se rendent à la mairie, où ils savent pouvoir contacter des membres de la Résistance communiste locale. Mais ils sont reçus avec défiance. On se méfie de ces deux Mosellans et de leur histoire peu crédible. Sont-ils des traîtres ? Un responsable résistant, «*Martin*», les prend à part, armé, dans un lieu écarté. La situation est critique. Gaston, par hasard, mentionne le nom d'Edouard Escalier, receveur principal de la Poste d'Angoulême et résistant. «*Ah, vous connaissez Escalier ? Alors ça va.* » Tout le monde est soulagé.

>>> *Gaston reverra ce résistant «Martin» quelques mois plus tard à Paris, de loin dans un café: ils se regarderont en silence, sans chercher à se parler.*

D'Estivaux Gaston et Joseph se rendent à Brive où ils montent dans un train postal pour Paris. Ils ont tous deux revêtu des blouses grises de postiers, avec la complicité des employés. Le train fait un arrêt à Moulins (Allier) en Auvergne à la frontière vers la *Zone occupée*. Joseph fait semblant de trier des lettres. Mais ce jour-là, les Allemands ne contrôlent pas le train.

Gaston emmène Joseph à Creil et le présente à ses chefs. Joseph est recruté lui aussi comme agent de liaison et prend le nom de «*Maurice*». Il partage pendant trois semaines la chambre de Gaston à Creil, puis est affecté dans le réseau de Chauny (Aisne) auprès de Etienne Dromas «*Camille*».

>>> «*A nous deux nous avons déjà éliminé deux soldats allemands* » font remarquer les deux frères à leurs chefs: les deux soldats allemands qu'ils auraient dû être...

3. Gaston « Popaul » agent de liaison **avril-décembre 1943**

(Carte p.7)

Officiellement employé des Poids et Mesures sous le nom de Roland Derville, Gaston devient dès avril 1943, sous le pseudonyme de « Popaul », agent de liaison de Roland Delnef, professeur, l'adjoint de Marcel Sailly à la tête du réseau de l'Oise. Gaston est engagé dans l'OCM (Organisation Civile et Militaire) et le BOA (Bureau des Opérations Aériennes).

Gaston loge à Creil (nœud ferroviaire important à 50 kms au nord de Paris) dans une chambre de l'*Hôtel Renault* tenu par le patron et sa serveuse Mme Berthe, 36 rue Jean-Jaurès, à proximité de la gare.

Grâce à une entrée sur l'arrière, la chambre de Gaston, au premier étage, devient un des lieux de réunion réguliers de la Résistance locale (Oise/Aisne). Les membres du réseau, par groupes de sept ou huit, s'y retrouvent régulièrement. Il y a des réunions tous les jours. On s'y échange les informations recueillies, on prépare les missions, on entrepose du matériel.

- 1) **Les réunions :**

Elles jouent un grand rôle. Les chefs et les agents du réseau (Roland Delnef, Marcel Fourrier, Etienne Dromas, Raymond D'Haussy, André Bataillard, « René », « Maurice », Gérald Amyot d'Inville, Jean-Paul Chevalier, Robert Belleil, Pierre Carlier, Louis Brunet etc.) se retrouvent dans la chambre de Gaston par groupes variables. Chacun vient plusieurs fois par semaine. Roland Delnef « Jo », le chef principal, vient tous les jours. Il reçoit, trie et partage les informations, prend des décisions, donne des consignes. Des actions de Résistance sont préparées et organisées (réception de parachutages, sabotages etc.)

- >>> En 1943 la Résistance projette un attentat contre le chef nazi Göring à Mouy près de Beauvais. Mais le projet échoue car Göring reporte puis annule sa venue.
- >>> On signale les personnes dont il faut se méfier, par exemple Chevrin, qui tenait le *Café du Chemin de fer* en face de la gare de Noyon, dont la fille fréquentait un Allemand.
- >>> Une anecdote : lors de ces réunions, des troupes allemandes passaient parfois dans la rue en chantant des chants du folklore allemand. Joseph, qui était d'un caractère facétieux, allait toujours à la fenêtre et chantait en allemand avec les soldats, par dérision (Gaston et Joseph connaissaient ces chants populaires depuis leur enfance en Lorraine), à la grande joie de Delnef. « *Vous deux, on vous donnera la Légion d'Honneur !* » disait-il aux deux frères après des épisodes de ce genre.

- 2) **La collecte d'informations et le courrier clandestin :**

Les informations sont collectées en permanence par les agents de liaison, qui portent aussi les messages aux responsables et membres des différents secteurs: c'est le courrier clandestin. Gaston circule dans toute la zone avec une carte de cheminot fournie par Etienne Dromas « Camille » et des billets de train fournis par un cheminot fils de gendarme, Adrien Souris (*futur traître, mais Gaston ne le saura pas à cette époque*), ce qui lui permet de voyager dans tous les trains. Dans les gares, on vient le chercher pour se rendre dans les villages ou les fermes, ou bien il prend les bus.

- >>> Par exemple Raymond D'Haussy, ingénieur SNCF de Crépy-en-Valois, venait chercher Gaston toutes les semaines à la gare ou au bus, en moto avec side-car.

Gaston, qui est d'un caractère liant, est toujours très bien reçu chez les membres et sympathisants de la Résistance, dans les villages et les fermes. On le vouvoie, on le traite avec respect malgré son jeune âge (23 ans), on lui prépare volontiers de bons repas servis dans la belle vaisselle pour lui faire honneur. « *Comme pour De Gaulle en personne !* »

Il distribue aussi des tickets d'alimentation que la Résistance se procure.

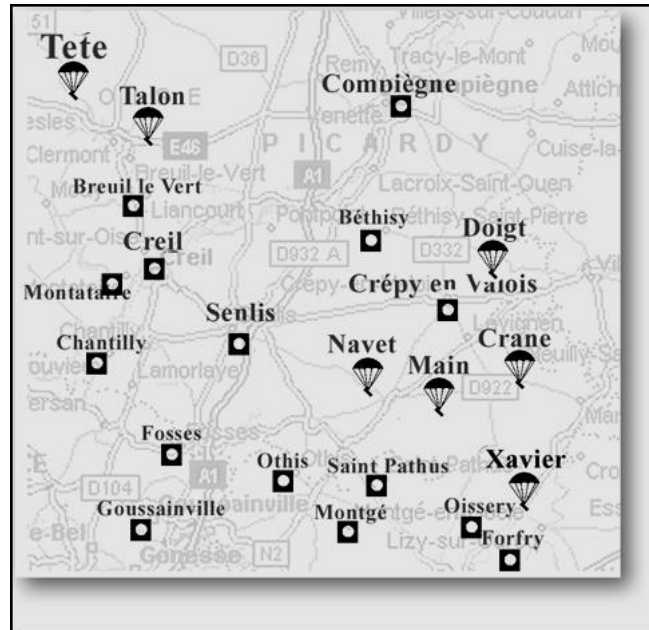
Gaston est un des seuls membres du réseau à connaître et rencontrer régulièrement tous les chefs locaux. (A la nouvelle de son arrestation, tous à se mettront à l'abri pendant plusieurs jours). Il est aussi, comme tous les agents de liaison, particulièrement exposé.

- 3) Les missions :

** réception de parachutages :

Les chefs décident du choix des terrains, des équipes de réception et d'évacuation du matériel, des codes de communication avec les pilotes, etc. Les parachutages, toujours nocturnes, sont effectués par des avions anglais et annoncés par messages codés de Radio Londres, comme par exemple : « Marie-Claire écrit à l'encre noire ». Gaston fait souvent partie des équipes de réception («C'était presque la routine») et se rend aux endroits convenus dans la campagne, malgré les patrouilles françaises et allemandes. Sur place il faut baliser le terrain avec des lampes, récupérer le matériel parachuté (armes, munitions, émetteurs radio, etc.) puis l'évacuer rapidement vers différentes caches.

>>> Précision à propos d'un parachutage au terrain nommé "Navet" près de la ferme Fourcheret où Gaston était présent avec Delnef et d'autres : c'est le gendarme Souris qui assurait la surveillance et la bonne circulation de la camionnette dans la zone.



Terrains de parachutage de l'Oise, précieux car proches de Paris

** convoyage d'aviateurs :

Au moins dix fois par mois, des avions bombardiers alliés survolaient la région en route vers l'Allemagne ou au retour de leurs raids. Ils étaient systématiquement la cible des tirs allemands. Les aviateurs dont les avions étaient abattus et qui avaient survécu (20% seulement) étaient recueillis et cachés un temps dans les fermes. La Résistance leur procurait des faux papiers, puis les faisait conduire vers Paris et un réseau de rapatriement. Gaston, un des seuls dans son secteur à parler l'anglais, s'en est chargé fréquemment. On l'avertissait parfois ainsi au téléphone : « On a deux poulets pour toi. » (On pouvait acheter les poulets sans ticket d'alimentation.)

>>> Par exemple, un groupe de sept ou huit aviateurs américains recueillis chez Raymond D'Haussy pendant trois semaines.

>>> «Un aviateur, c'est plus précieux qu'un canon » disaient les chefs. «Il faut six ans pour former un aviateur. »

A Chauny, où Joseph «Maurice » était affecté auprès d' Etienne Dromas « Camille », le Garage Logeon était un centre de regroupement d'aviateurs alliés abattus. Gaston s'y rend plusieurs fois. Joseph également a pris en charge des aviateurs, parfois avec son frère.

Gaston allait dans les fermes chercher les aviateurs (américains, anglais, parfois polonais) principalement dans les secteurs de Chaumont, Chauny ou Crépy-en-Valois. Il leur donnait les faux papiers nécessaires. Généralement par groupes de trois ou quatre, il les conduisait à Creil, en logeait dans sa chambre une nuit au besoin, puis les conduisait à Paris en train. Il les laissait un moment au Jardin des Plantes sur un banc, pendant qu'il allait à l'adresse prévue, au 11 bis, rue Larrey dans le 5^{ème}, vérifier que la dame américaine qui devait les recevoir était bien là. Ces aviateurs, en majorité des officiers américains, étaient ensuite ramenés en Angleterre via l'Espagne grâce au réseau d'évasion *Shelburn*.

>>> Au bas de l'immeuble du 11 bis, rue Larrey habitait un cuisinier pro-allemand (*Gaston le reverra après la guerre à Goetzenbruck village voisin de Lemberg*)

>>> Un jour, dans une gare, un policier français contrôle le wagon où se trouve Gaston avec un groupe de trois Américains et deux Polonais. Avec beaucoup de sang-froid Gaston dit au policier qui questionne les Polonais (qui ne peuvent pas répondre): « *Je les connais, ce sont des Polonais, ils travaillent à Paris.* » Le policier n'insiste pas.

>>> La veille de son arrestation, le 6 décembre 1943, Gaston va chercher à la gare de Creil et héberge dans sa chambre un aviateur anglais, avec une tache rouge dans l'œil, ramené de Chauny à Creil par son frère Joseph. Gaston le conduit à Paris.

Gaston avait dans sa chambre une liste des aviateurs qu'il avait convoyés, une trentaine, copiée dans la couverture d'un dictionnaire, que les Allemands lui ont pris lors de son arrestation.

>>> *Le réseau d'Etienne Dromas à Chauny a permis l'évasion de 87 aviateurs alliés. Gaston en a convoyé au moins 30.*

>>> *Gaston aurait voulu retrouver après la guerre la trace des aviateurs qu'il avait aidés, mais ses démarches n'ont pas abouti.*

**** confection de faux papiers :**

Gaston est chargé de confectionner des fausses pièces d'identité pour les personnes recherchées (fugitifs, clandestins, aviateurs) et principalement pour les jeunes *STO* qui auraient dû aller travailler en Allemagne (classe 1920/1921). Il s'agissait de changer leur âge, en leur donnant l'identité de personnes plus jeunes ou plus âgées de deux ans (doublures).

Avec de vrais formulaires de la préfecture, de vrais tampons et un double des registres, fournis par des résistants, Gaston confectionne des cartes d'identité (au moins 800) qui sont donc vraies, sauf les photos, que Gaston choisit en fonction de chaque identité. Il imite la signature du préfet de l'Oise (*dont il se souvenait encore en 2004*). Il achète les timbres fiscaux dans des bureaux toujours différents (12 F pièce). Il confectionne aussi des cartes d'alimentation et de tabac qui accompagnent les pièces d'identité.

>>> *Plusieurs de ces faux papiers faits par Gaston sont exposés actuellement au Musée de la Résistance de Picardie à Tergnier dans l'Aisne.*

Gaston effectue d'abord ce travail dans sa chambre, où il entrepose cartes et matériel, puis dans un abri souterrain au fond du jardin de « *René* », où Gaston travaille à la bougie et range son matériel dans une cache. Il va ensuite porter ces cartes dans des lieux convenus, à Creil, Beauvais ou ailleurs, transportant les documents dans un sac de courses, sous le pain et les légumes.

>>> Le jour de son arrestation, Gaston a chez lui ce sac rempli de cartes destinées à Beauvais, qu'il n'a pas eu le temps la veille de porter à destination ni de déposer dans le jardin de « *René* », à cause du convoi d'aviateur.

Pour effectuer toutes ces missions et couvrir les dépenses qu'elles nécessitent, les agents disposent d'un budget conséquent, fourni par la Résistance : 5000 F par mois pour Gaston (3000 F pour Joseph): l'équivalent du salaire d'un instituteur de l'époque.

- 4) **Le matériel entreposé :**

Il s'agit de matériel en provenance des parachutages (armes et munitions, postes radios et autre matériel utile à la Résistance) entreposé périodiquement dans la chambre de Gaston en attendant d'être évacué, dans des sacs à patates par exemple.

- >>> Une importante quantité de postes émetteurs dans des boîtes carrées resteront quelques jours chez Gaston, avant d'être emportés par des agents des services télégraphiques de la Poste de Paris, qui viendront les chercher en camionnette.
- >>> Un jour, Gaston est chargé de convoier de Noyon à Creil le contenu d'une charrette postale pleine de sacs postaux contenant des grenades. A la gare de Noyon, Gaston, en blouse de postier, charge les sacs dans le wagon postal en tant que « *matériel technique* ».
- >>> La veille de l'arrestation de Gaston, Roland Delnef apporte dans sa chambre un téléphone mobile servant à communiquer avec les avions pour les parachutages. Le mode d'emploi est en anglais; Delnef, qui ne comprend pas l'anglais, demande à Gaston de le traduire.
- >>> Gaston a eu un temps dans sa chambre un gros revolver 9 mm provenant d'un parachutage qu'il dissimulait sous sa table à l'aide de deux supports métalliques sous un tiroir, mais ses camarades savaient qu'il s'y trouvait. Il s'en est défait la veille de son arrestation, en donnant l'arme à son frère Joseph, venu chez lui avec un aviateur. Il a gardé un petit revolver qu'il a caché dans sa table de nuit.
- >>> Le patron de l'*Hôtel Regnault*, au courant des allées et venues de résistants et de matériel, dit un jour discrètement à Gaston : « *Je vous ai mis une échelle, au cas où...* »

Joseph à Chauny, agent de liaison d'Etienne Dromas, a des activités similaires: information, réception de parachutage, transport d'armes et matériel, aide aux aviateurs. Pas de faux papiers, mais fréquents sabotages (trains militaires et autres).

- 5) **Relations avec Roland Delnef « Jo »:**

Gaston et son chef Roland Delnef sont très proches. Ils se voient tous les jours : après les réunions du réseau dans la chambre de Gaston, ils vont tous les deux au *Café Rempenault*, à environ 1km, boire un café ou un verre de rhum. Leurs relations sont très cordiales. Delnef tutoie Gaston qui le vouvoie (Delnef a 11 ans de plus que Gaston).

Roland Delnef avait un domicile à Creil : 41 rue de Senlis. Sa femme, cependant, s'était retirée à Chauny, chez le garagiste Logeon. Même recherché par la *Gestapo*, Delnef circulait ouvertement dans Creil, se rendant tous les soirs au train de Paris, tous les jours dans la chambre de Gaston et au *Café Rempenault*. « *Sailly était sur ses gardes, mais Delnef n'avait pas peur, se souvient Gaston. Il ne se méfiait pas.* » Delnef avait un caractère jovial, riant souvent, fumant la pipe.

Roland Delnef trie les informations ; mais il agit parfois avec désinvolture, jetant trop vite des papiers d'informations auxquelles il aurait dû donner suite :

- >>> Par exemple l'information concernant une conversation en allemand surprise par Gaston au siège de la *Gestapo* lors de son arrestation, où il était question d'un parachutage au sujet duquel les Allemands connaissaient tous les détails, ce dont Gaston pourra avertir son chef. On rapportera à Gaston que Delnef a classé l'information sans suite en disant : « *Non, ça, c'est impossible* ».

En tant que chef de réseau, Roland Delnef prend les décisions et les responsabilités.

- >>> Sur le quai de la gare de Chantilly où Gaston et lui attendaient un train, Delnef évoque un jour le sort fait à un traître alsacien repéré dans le réseau de Chauny : *« J'ai réglé ça hier soir, on l'a descendu. »*
- >>> Après l'arrestation puis l'évasion de Gaston (scénario très suspect pour la Résistance) Delnef a logiquement des soupçons et interroge rudement Joseph: *« Dites-moi quel jeu vous jouez, vous deux ! Je devrais vous descendre tous les deux ! »*
Joseph répond: *« Alors Monsieur Delnef, si vous croyez ça, tirez. »*
- >>> C'est sans doute Roland Delnef lui-même qui a prévu pour Gaston une cachette à Paris, 11 rue des Boulangers dans le 5^{ème} chez Maurice Celhay, dont la femme est originaire de Lassigny (Oise) comme Delnef.
Un autre natif de Lassigny, résistant à Chauny, Julien Limousin (*Juju*), viendra voir Gaston régulièrement chez les Celhay, jusqu'au départ de Gaston et Joseph pour la Suisse.

Gaston reverra Roland Delnef une dernière fois le 31 décembre 1943 à Creil sur le quai de la gare, à 6h du matin. Delnef est venu saluer Gaston au moment de son départ pour l'Yonne avec André Bataillard. Ensuite ils ne se reverront plus, même après la guerre. Mais dans ses témoignages, Delnef évoque *« Popaul, agent de liaison plus que remarquable »*.

Gaston apprendra en janvier 1945 par André Bataillard l'arrestation de Roland Delnef dans un café à Paris en janvier 1944. Delnef a réussi à pousser avec son pied sous un banc du café une sacoche de documents de la Résistance que les Allemands n'ont pas trouvée.

- >>> *Gaston pense que ce n'est pas Robert Belleil qui a été arrêté en même temps que Roland Delnef en janvier 1944. Belleil, un des résistants du réseau, chef officiel de Gaston aux Poids et Mesures, domicilié à Hermes entre Creil et Beauvais, venait toutes les semaines aux réunions dans la chambre de Gaston; mais à partir de novembre 1943, il n'est plus venu. Delnef s'en étonnait, ignorant pourquoi.*

4. L'épisode de Puymoyen (Charente) **fin octobre 1943**

Depuis son arrivée dans l'Oise au printemps 1943, Gaston avait l'habitude de contacter de temps en temps par téléphone un ancien collègue postier d'Angoulême nommé Rose, Lorrain comme lui, qui était resté en Charente (il épousera par la suite une jeune fille d'Angoulême).

La liaison téléphonique se faisait la nuit, aux frais des Allemands : en effet, Gaston appelait en PCV (communication payée par le destinataire) le numéro 2001, qui était celui de la *Kommandantur* d'Angoulême, où Rose était de service de nuit, une nuit sur deux, en tant qu'interprète détaché par la préfecture française. Il fallait en effet un interprète de permanence au service du préfet à la *Kommandantur*, pour pouvoir communiquer avec le commandant allemand en cas de nécessité. Gaston avait lui aussi effectué cette tâche, en alternance avec Rose, lorsqu'il était à Angoulême. Il avait ainsi recueilli des informations sur les Allemands, qu'il communiquait à son supérieur Edouard Escalier, résistant.

Lorsque Gaston, de Creil, téléphonait de nuit en PCV à la *Kommandantur* d'Angoulême, son ancien collègue Rose savait que c'était lui et prenait la communication. Ils parlaient entre autres de leurs connaissances communes à Angoulême. C'est ainsi que Rose a appris à Gaston le futur mariage de son collègue postier lorrain Jean Mayer, facteur originaire de Forbach en Moselle, avec qui Gaston avait tenté de passer en Espagne en mars 1943. Mayer, contrairement à Gaston, n'avait finalement pas reçu l'ordre de mobilisation dans l'armée allemande, et était resté à Angoulême où il s'était fiancé à une jeune fille de la région. Rose apprend à Gaston qu'il est invité au mariage, qui doit avoir lieu vers la Toussaint dans un village près d'Angoulême.

Mais, à l'insu de Rose, ces conversations et cette invitation arrivent aux oreilles d'autres postiers d'Angoulême, qui en parlent; un collaborateur finit par le savoir et prévient la *Gestapo* d'Angoulême qu'un déserteur sera présent à la noce.

Gaston, qui ne se doute de rien, demande à son chef Delnef l'autorisation d'aller à ce mariage, et se rend à Angoulême puis à la ferme des parents de la fiancée.

Le matin de la noce, Gaston prend place dans la charrette attelée qui conduit la famille et les amis au village de Puymoyen où a lieu la cérémonie. Sur la route, la charrette croise une voiture de la *Gestapo* qui vient en sens inverse. A l'arrivée au village, on apprend par le secrétaire de mairie que les Allemands cherchent un invité de la noce qui n'est pas Charentais: la voiture se rendait donc à la ferme ! « *Vous savez ce qu'il vous reste à faire* » dit le secrétaire de mairie à Gaston. Aussitôt, on aide Gaston à s'enfuir: on lui donne les clés d'une maison où il peut se cacher, et de la nourriture. C'est ainsi que Gaston parvient à reprendre le train pour Paris.

De retour à Creil, il reprend ses activités de résistant.

5. Arrestation de Gaston **décembre 1943**

1. Hôtel Regnault – Creil (7-10 décembre 1943)

Le matin du mardi 7 décembre, vers 7 heures et demie, Gaston entend un bruit de bottes dans l'escalier. Il cache rapidement sous son lit le sac avec des enveloppes de faux papiers à déposer près de Beauvais. Trois Allemands en civil de la *Gestapo* de Paris entrent, fouillent la chambre, vont droit à la cache du revolver sous la table, soulevant la nappe et déplaçant le tiroir (mais l'arme n'y est plus depuis la veille). Gaston en déduira qu'il a été dénoncé par quelqu'un qui connaissait sa chambre et cette cache.

« *Où est Jo, wo ist Jo ?* » demandent-ils. C'est donc Roland Delnef qu'ils cherchent. Ils trouvent rapidement le sac de faux papiers. « *Ce n'est pas à moi* » dit Gaston, qui joue l'étonné et parle en français. Gaston est brutalisé, frappé au visage, on lui met les menottes dans le dos. Les Allemands découvrent une ancienne carte d'alimentation d'Angoulême, que Gaston avait imprudemment laissée dans un dictionnaire et qui porte son vrai nom. « *Ah, c'est donc Herr Stab !* » A partir de ce moment-là, Gaston se met à parler en allemand, avoue qu'il s'appelle Stab et qu'il est Lorrain. Il dit qu'il cherche du travail, joue à la victime, au « petit » qui ne sait rien, dit qu'il est menacé par les résistants qui l'obligent à travailler pour eux, etc. Les Allemands, déconcertés sans doute parce qu'il leur parle dans leur langue, semblent le croire.

Pensant tendre une souricière, les Allemands restent trois jours dans la chambre avec Gaston, se relayant pour chercher à manger. Ils attendent « *Jo* ». Gaston craint pour son frère. Mais le patron de l'*Hôtel Regnault* s'est arrangé pour prévenir les habitués de la chambre : il décroche le crochet de la porte sur l'arrière, signe que les résistants comprendront immédiatement. Personne ne viendra dans la chambre.

Les Allemands veulent emporter les meilleurs vêtements de Gaston, dont deux costumes neufs que Gaston s'était fait faire à Angoulême pour son retour en Lorraine, et de bonnes chaussures. Ils laissent à Gaston un vieux pantalon léger (*le pantalon que le paysan de Lézignan, Palop, avait donné à Joseph lors de sa désertion*), une chemise et de vieilles chaussures, qu'ils lui disent de revêtir. Gaston, en changeant de chaussures, emporte subrepticement un petit chausse-pied en métal, avec la marque « *Chaussures Michel - Sarrebourg* », qu'il glisse sous son pied.

Les Allemands lui prennent aussi un petit dictionnaire anglais-allemand que Gaston avait reçu avant la guerre à Lemberg. L'Allemand qui le découvre et le trouve intéressant demande à Gaston : « *Est-ce que je peux vous le prendre ?* ». Gaston lui répond que même s'il refusait, on le lui volerait quand même. L'Allemand rétorque : « *Apprenez que les fonctionnaires allemands ne volent rien.* »

Les Allemands trouveront et emporteront également le reçu (un papier triangulaire) de l'engagement que Gaston avait signé pour l'Armée Secrète et l'OCM.

Tout ce qui est pris dans la chambre est mis dans une valise.

2. Feldgendarmerie de Creil (10 décembre 1943)

Gaston, menotté, est conduit à la *Feldgendarmerie* de Creil, où on le remet à des agents de la *Gestapo* d'Amiens.

>>> Gaston y aperçoit, en manteau et chapeau, l'air bien reçu par les Allemands, un jeune résistant appelé « *André* », instituteur, neveu de Raymond D'Haussy. Recruté comme agent de liaison de Roland Delnef, il venait depuis deux mois seulement aux réunions chez Gaston. Gaston soupçonne qu'il a pu le dénoncer: il connaissait la cachette de l'arme sous la table, où les Allemands ont regardé tout de suite.

3. Prison de Saint-Quentin (10-14 décembre 1943) (Carte p.7)

Gaston est conduit à la prison de Saint-Quentin (Aisne), un hôtel réquisitionné, où il restera quatre jours.

>>> En arrivant, Gaston entend dans le hall un Allemand au téléphone évoquer un parachutage. Gaston comprend qu'il en connaît parfaitement le code et tous les détails.

>>> Dans un bureau, Gaston voit un autre résistant qu'il connaît, qui est venu une fois dans sa chambre, un petit costaud très jeune au visage rond appelé « Raoul », agent de liaison Oise-Aisne (*Gaston croit se rappeler qu'il était originaire de la Marne*). Ils peuvent se parler à la dérobée. « Raoul » dit qu'il a été arrêté lui aussi. Curieusement, les Allemands lui ont confié la valise contenant la sacoche trouvée chez Gaston avec les faux papiers et autres documents, et tout ce qui a été pris dans sa chambre. « Raoul » est chargé d'en faire le tri, dit-il. Gaston l'avertit qu'il y a des documents concernant son frère « Maurice » qu'il ne veut pas qu'on trouve. « Raoul » promet à Gaston qu'il va s'arranger pour les détruire en les jetant dans les WC. Il part avec, effectivement. Gaston ne sait s'il doit le croire.
(*Mais il s'avèrera qu'à aucun moment lors des interrogatoires de Gaston il ne sera question de « Maurice », dont les Allemands, visiblement, n'ont pas entendu parler. Joseph ne sera jamais inquiété.*)

On lui prend tout, ceinture, lacets, etc. mais Gaston demande, toujours en allemand, à garder sa montre de communion. L'Allemand lui dit : « *Vous êtes de Lemberg en Pologne ? Ah, Lemberg près de Sarrebruck. C'est bon, gardez la montre.* » On lui laisse aussi un chapelet, donné par sa mère à son départ de Lemberg en 1939, que Gaston portait toujours avec lui comme talisman protecteur. L'Allemand lui dit aussi, faussement rassurant : « *Vous irez en Allemagne dans un camp, pour vous la guerre est finie.* »

On conduit Gaston dans une cellule de quatre, avec des détenus de droit commun, qui avaient fait un trou sous une dalle avec des outils.

Au cours d'une de ces journées, Gaston est conduit près de Noyon dans un ancien château où il savait qu'on cachait parfois des armes mais aussi des médicaments destinés à la Résistance. « *Où avez-vous mis les armes ?* » lui demandent les Allemands. Gaston évoque seulement les médicaments, précisant qu'ils étaient destinés aux populations civiles. Mais les Allemands ne trouvent rien. Ils interrogent le gardien du château. Gaston, en allemand, tente de le mettre hors de cause, affirmant que le gardien n'est au courant de rien. Le gardien demande si sa fille peut partir chercher du pain. Les Allemands l'y autorisent, mais ordonnent d'attendre la fin de l'interrogatoire. Pendant que les Allemands questionnent le gardien, Gaston s'arrange pour être seul un moment (il demande à aller aux toilettes). Sur un bout de papier, avec un morceau de crayon qu'il avait encore sur lui, il écrit un billet destiné à Louis Brunet, un des responsables de la Résistance de Noyon, marchand d'aliments pour bétail en face de la gare: « *Ne restez pas chez vous, ils vont peut-être vous arrêter.* » Gaston parvient à glisser le billet à la fille du garde avant qu'elle ne parte à bicyclette. (*Et en effet Brunet ne sera pas arrêté.*)

Un autre jour, on conduit Gaston au domicile de Marcel Fourrier, chef de la Résistance de Noyon. Les Allemands viennent pour l'arrêter, mais Fourrier est absent. Les Allemands arrêtent sa fille Odette, résistante elle aussi, une jeune fille de l'âge de Gaston qui la connaît. Assis à côté d'elle dans la voiture, Gaston écrit discrètement sur son doigt, avec le bout de crayon rouge qu'il avait pu garder sur lui: « *Raoul a trahi* » et lui montre le message.

>>> *Odette Fourrier sera emprisonnée à Amiens, puis libérée en 1944, peut-être lors de l'opération Jérico (bombardement de la prison d'Amiens en février 1944 par l'aviation anglaise pour libérer les prisonniers).*

>>> *Gaston possédait toujours en 2004 le bout de crayon rouge.*

De Saint-Quentin Gaston est reconduit à Creil en train, accompagné par un officier allemand. En partant, Gaston, fidèle à sa stratégie de jouer au soumis pour inspirer confiance, fait le geste de tendre les mains pour être menotté. « *Pas besoin* » lui dit l'Allemand. L'officier est plutôt distrait, en conversation avec une amie. Dans la gare, au milieu de la foule, Gaston aurait l'occasion de s'éclipser, mais il ne le fait pas. L'Allemand, qui l'a perdu de vue un moment, en paraît très soulagé. Dans le train, Gaston demande à aller aux toilettes et refait le geste de demander les menottes. L'officier refuse une nouvelle fois : « *Celui-là, c'est presque un des nôtres maintenant* » commente-t-il à sa compagne.

4. Siège de la Gestapo à Creil (14-20 décembre 1943)

Au siège de la *Gestapo* à Creil, une maison particulière réquisitionnée rue Jules Juillet, il y a une dizaine d'Allemands, en civil ou en uniforme. Gaston est interrogé par un officier de la *Gestapo* en civil nommé Klein. Au cours de cet interrogatoire en langue allemande, Gaston fait son possible pour bien jouer le rôle qu'il s'est fixé : paraître soumis, humble, soulagé d'être sous la protection des Allemands à l'abri des menaces des résistants. Il prétend qu'il reconnaît avoir fait une grosse erreur en se laissant entraîner là-dedans, invente des menaces, dit qu'il regrette, que plus jamais, etc. L'officier semble le croire, ne lui parle jamais brutalement : « *Vous avez été bien bête, voyez où ça vous a mené* ». De toute évidence, on traite Gaston différemment parce qu'il parle allemand. Il ne sera jamais torturé. Klein projette de l'envoyer en Allemagne.

>>> Jamais la *Gestapo* n'a su que Gaston avait échappé à l'ordre de mobilisation pour être soldat allemand. Gaston n'avait heureusement pas ce papier dans sa chambre à Creil.

>>> Klein voulait mettre la main sur Fourier. *Plus tard, au cours de l'attaque du Maquis des Usages près de Noyon, en juin 1944, Klein sera tué par les résistants (par Fourier lui-même ?)*

Gaston est le seul prisonnier. On le fait descendre à la cave, où on l'enferme dans un local avec un soupirail grillagé donnant sur le jardin, meublé d'une table et d'une paille. Gaston reste là pendant une semaine. Durant les longues heures de solitude, Gaston est très démoralisé, il se sent perdu. Sa grande crainte est que son frère soit arrêté aussi (Gaston avait promis à sa mère de toujours veiller sur lui).

Pour s'occuper, il tourne pendant des heures (« *des kilomètres !* ») autour de la table, avec son chapelet. Habillé très légèrement d'une chemise et d'un pantalon léger (*le pantalon donné à Joseph par l'Espagnol Palop à Lézignan*), il a froid en plein hiver. On lui donne peu à manger, des restes froids dans une assiette, vers quatre ou cinq heures, « *comme à un chien* », rarement à boire. Il arrive à lier conversation, toujours en allemand, avec son gardien, un tailleur de Wuppertal en Rhénanie, inquiet pour sa famille, dont la maison a été bombardée. Le soldat le tutoie, accepte de lui apporter à boire, lui donne du feu pour une cigarette en paille, lui apporte un jour de l'eau chaude pour se laver, à sa demande.

Un jour, sans qu'on lui donne d'explications, Gaston est reconduit à Saint-Quentin. De là on le conduit à Senlis dans une voiture civile allemande. On le fait descendre en plein milieu d'une rue inconnue, et on lui dit de rester là. Gaston reste seul dans la rue, au moins une demi-heure. Rien ne se passe. Gaston n'ose s'éloigner. La situation est critique. Puis la voiture revient le chercher et on le ramène à Creil dans la cave. Voulait-on le tester ? Le faire servir d'appât pour des résistants qui l'auraient abordé ? ou de cible par des résistants voulant l'éliminer ?

>>> *Le 13 décembre Gérald Amyot d'Inville, chef du secteur de Senlis, a été arrêté à Senlis (Gaston ne l'a pas su)*

Dans sa cave de Creil, Gaston cherche le moyen de s'évader. Il pense à l'évasion de Joseph à Lézignan et se dit: « *Ce que mon frère a fait, je peux le faire aussi* ». Il a remarqué que la serrure de sa porte est une serrure ordinaire, simplement fermée à clé. Les quatre vis qui tiennent la serrure sont de son côté. Avec le chausse-pied qu'il a gardé sur lui, Gaston les dévisse et constate qu'il peut défaire la serrure sans difficulté.

Un soir, vers dix heures, Gaston dévisse la serrure, sort de la cave, se trouve dans un garage au rez-de-chaussée du bâtiment. Il ouvre une porte qui donne sur la cour, sent l'air froid de la nuit. Il pourrait sortir, mais ne le fait pas, ne connaissant pas les lieux, ignorant où se trouve l'issue sur la rue, et si elle est surveillée. Il regagne sa cave, se contentant de cette première reconnaissance, et remet la serrure en place.

Un autre soir, on le fait monter dans la cour pour décharger un camion de bois de chauffage, à la lueur d'une lampe, sous la surveillance d'un gardien. Le bois déchargé, Gaston se propose pour le scier et le couper dans les jours suivants, ce qui lui permettrait de rester à l'air libre, de repérer les lieux et d'avoir moins froid. Les Allemands acceptent.

Au cours de ces séances de travail, où il n'est surveillé que de loin, Gaston trouve le moyen d'entrer en contact avec une dame française qui travaille à la cuisine. Avec le bout de crayon et un papier qu'il avait dans son pantalon, il prépare un message à son chef avec une série d'informations : son arrestation, la présence d'«*André*» à la *Feldgendarmarie*, de «*Raoul*» à Saint-Quentin, la conversation téléphonique entendue au sujet du parachutage. Il dissimule le papier dans une boîte d'allumettes, qu'il parvient à remettre discrètement à la dame dans la remise à bois, en lui soufflant de la porter au *Café Rempenault*, pour que Rempenault la donne à Delnef, qui vient tous les jours prendre le café. (*Et en effet ce papier lui parviendra.*)

Connaissant mieux les lieux et les allées et venues, Gaston refait une tentative de dévissage de la serrure. Mais à peine la serrure est-elle démontée que Gaston entend du bruit. Précipitamment, il remet la serrure en place, repousse les quatre vis qu'il n'a pas le temps de revisser, et dissimule le chausse-pied dans sa manche. Un Allemand ouvre la porte, la serrure tombe avec fracas. Gaston se montre aussi surpris que l'Allemand, fait l'innocent. L'Allemand le menace : « *La prochaine fois, vous ferez votre trou et on vous descend !* ». Mais on ne le soupçonne qu'à moitié: Gaston continue à faire croire qu'il n'a pas du tout l'idée de s'échapper, qu'il se sent à l'abri chez les Allemands. Il n'est pas fouillé. Dans le doute (la serrure trop vieille n'est-elle pas tombée d'elle-même ?) on la répare avec d'autres vis, en plaçant les boulons à l'extérieur.

6. Evasion (21 décembre 1943)

Deux jours après cet épisode, le 21 décembre en fin de matinée, son gardien fait sortir Gaston dans la cour. A la sortie de la cour sur la rue se tient un groupe de trois Allemands près d'une automobile, s'appêtant à partir. Parmi eux se trouve l'officier qui avait accompagné Gaston en train depuis Saint-Quentin, et dont il avait déjà plus ou moins endormi la méfiance.

On donne l'ordre à Gaston d'aller chercher deux bidons d'essence dans un garage qui se trouve dans la cour, et de les porter à la voiture, une Traction Citroën. Le chauffeur les prend, verse l'essence dans le réservoir. Pendant ce temps, les autres, qui semblent pressés, consultent une carte, nomment un lieu, discutent d'un itinéraire. Gaston comprend qu'ils cherchent une certaine ferme, à une quinzaine de kilomètres de Creil, probablement pour une arrestation. Puis on lui rend les bidons, avec l'ordre de les ramener dans le garage de la cour.

Pendant qu'il s'y rend, son gardien (le tailleur de Wuppertal, avec qui Gaston avait plus ou moins sympathisé) lui dit de ranger les bidons et d'attendre devant le garage, pendant que lui-même allait s'occuper de la chaudière au sous-sol. Un instant plus tard, Gaston l'entend effectivement remuer la chaudière dans la cave. Mais en même temps il entend le moteur de la voiture qui démarre, avec les trois Allemands. Chacun croyait donc que Gaston était resté sous la surveillance de quelqu'un, le gardien ou les trois Allemands de la voiture. On n'avait pas fait très attention, Gaston ne suscitant pas de méfiance.

Gaston se retrouve soudain seul dans la cour pour un bref instant. Il comprend immédiatement qu'une occasion unique s'offre à lui. Il s'oblige à ne montrer aucune précipitation qui aurait attiré l'attention sur lui. Avec un calme et une nonchalance qu'il est loin de ressentir, il ferme à clé la porte du garage, passe lentement le long de la maison où se trouvent les bureaux et d'où on peut le voir, se dirige d'un pas apparemment tranquille vers la rue, comme s'il allait rejoindre la voiture, comme si on lui en avait donné l'ordre (c'est ce qu'il dirait le cas échéant). Arrivé à la rue, il part lentement vers la gauche, sans regarder derrière lui, pour rejoindre une ruelle qu'il connaît et qui mène vers une usine, la *Société Industrielle de Creil* qui fabrique des pièces en fonte. Il s'attend à chaque instant à être interpellé, mais rien ne se produit.

Une fois dans la ruelle et hors de vue, Gaston se met à courir à toutes jambes, se retournant pour vérifier qu'il n'est pas suivi. Au sortir de la ruelle, Gaston se mêle à la foule des ouvriers qui sortent de l'usine : il est midi. Il marche normalement pour ne pas attirer l'attention. On ne remarque pas ses vêtements d'été. Gaston entre dans l'usine et se rend immédiatement dans le bureau de l'ingénieur Chevalier, l'un des deux directeurs, père de Jean Chevalier «*Morel* » ou «*François* » agent de liaison. Malgré sa barbe et sa maigreur, Chevalier père le reconnaît («*Qu'est-ce que tu fais là, Popaul ?* ») et apprend stupéfait l'annonce de son évasion, inimaginable. Chevalier le croit. Gaston lui apprend que la *Gestapo* est en route pour arrêter un fermier et qu'il faut d'urgence le faire prévenir. Chevalier dit qu'il s'en charge (*et en effet le fermier ne sera pas arrêté*), puis il emmène Gaston pour le cacher dans un hangar de l'usine rempli de paille d'emballage. Gaston grimpe sur le tas haut de six mètres et y reste tout l'après midi. La femme de Chevalier lui apporte un panier rempli de victuailles.

La nuit venue, Chevalier fait sortir Gaston de l'usine, vêtu d'une blouse grise d'ouvrier. On lui donne une brouette remplie de charbon. Gaston prend la route de Creil à Nogent-sur-Oise, poussant la brouette dans la nuit (les deux localités se touchent pratiquement). Comme convenu, Gaston se rend à l'*Hôtel des Trois Canards*, où on le conduit tout de suite dans une chambre. On lui apporte à manger. Il peut enfin se laver et se raser. Le lendemain Gaston reçoit la visite d'André Bataillard, un ami de «*René* », qui lui prépare des faux papiers et organise son départ pour l'Yonne en Bourgogne.

Gaston reste caché dans cette chambre de Nogent jusqu'au 30 décembre.

>>> *Il apprendra par la suite que son gardien allemand de Wuppertal, accusé de l'avoir laissé s'évader, avait pris sa place dans la cellule de la cave de la Gestapo de Creil.*

Il est significatif qu'au cours de son arrestation et de son évasion Gaston a multiplié les tentatives pour faire parvenir des messages à ses camarades, pour prévenir d'un danger ou donner des informations. Au delà des risques ainsi encourus, cette attitude met en évidence la préoccupation permanente de l'agent de liaison dans sa mission d'informateur.

Gaston n'a jamais su qui était à l'origine de son arrestation : « André » ? « Raoul » ? un autre ? Sa seule certitude est qu'il s'agissait d'un membre du réseau qui connaissait sa chambre à Creil et était venu aux réunions. Il s'est demandé aussi pourquoi les hommes venus l'arrêter étaient de la Gestapo de Paris : quelqu'un avait donc dénoncé à Paris son chef « Jo » et indiqué où le trouver ? qui ?

7. Caché janvier-avril 44

1. Yonne (janvier 1944)

Le 31 décembre à 6 heures du matin, Gaston quitte l'Oise avec André Bataillard pour l'Yonne. Sur le quai de la gare de Creil, il fait encore nuit. Gaston dissimule son visage dans le grand col de son manteau. Roland Delnef est présent pour son départ.

Bataillard le conduit chez une tante, gardienne d'un château isolé et inoccupé au Mont-Saint-Sulpice près de Briennon-sur-Armançon dans l'Yonne en Bourgogne (région de Troyes). Gaston se teint les cheveux en noir, porte des lunettes, conformément à la photo de ses nouveaux papiers. Mademoiselle Bataillard le fait passer pour un neveu en vacances. Il taille la charmille du château, s'occupe à d'autres menus travaux, lit les livres de la bibliothèque du château.

>>> Il y trouve entre autres *Au Service de l'Allemagne* de Maurice Barrès, roman anti-germanique qui exalte la Lorraine

Joseph, qui est toujours dans le réseau de Chauny et n'a pas été inquiété, vient voir son frère deux fois.

2. Paris (février - avril 1944)

Sur les instructions de la Résistance, Gaston quitte le Mont-Saint-Sulpice fin janvier et se rend à Paris, «*la meilleure des cachettes*», pour se cacher au 11, rue des Boulangers, une petite rue étroite dans le 5^{ème} chez Maurice Celhay, ancien coureur cycliste devenu garçon de café au *Café Au Prince*. Il y reste jusqu'à Pâques. Dans l'anonymat de la grande ville, il sort assez librement, malgré le risque toujours présent de contrôles inopinés, dans les cafés, les lieux publics.

>>> Un fait bizarre : Gaston rencontre deux fois en dix jours dans le métro un cheminot de Crépy-en-Valois (Oise) qui lui dit qu'il travaille à Paris à la gare d'Austerlitz. Est-ce un hasard ? ou bien Gaston était-il suivi ?

Joseph vient le voir plusieurs fois, ainsi qu'un autre résistant de Chauny, Julien Limousin *Juju*, originaire de Lassigny (Oise) comme la femme de Maurice Celhay.

>>> *Julien Limousin sera pendant la guerre d'Algérie le futur commandant d'un cousin lembergeois de Gaston et Joseph*

Lorsque la Résistance conseille à Gaston et Joseph de quitter Paris car les arrestations se multiplient à l'approche du débarquement allié, Joseph propose d'aller en Suisse, pays neutre. Comme toutes les frontières de France, celle vers la Suisse est fermée, mais Joseph a l'adresse d'un passeur.

B) Le passage en Suisse (avril 1944) (Cartes p.9 et 10)

Le lundi de Pâques, Gaston et Joseph prennent à Paris le train pour Besançon (Doubs) puis Belfort. Ils ne sont pas contrôlés dans les trains. Ils laissent leurs valises à Bessoncourt chez Adrien Louis, un postier ancien collègue d'Angoulême. Puis ils prennent des bus pour Montbéliard (Doubs), puis Delle et descendent le long de la frontière suisse jusqu'à Glay, un village frontalier où se trouve le passeur indiqué. Ils portent tous deux de grandes lunettes, et ne se placent pas ensemble.

>>> Dans un bus, lors d'un contrôle par un douanier allemand, la photo de la fausse carte d'identité de Gaston tombe à terre. Le douanier s'en aperçoit. Mais le bus est bondé, l'Allemand est seul; débordé, il ne réagit pas et passe.

Dans le petit village de Glay (Doubs), un gendarme français les aperçoit et les questionne avec insistance. Gaston et Joseph lui montrent leurs faux papiers. Mais le gendarme est nerveux : « *Dites-moi qui vous êtes vraiment. Je ne veux plus aller en prison, moi.* » (Il avait été emprisonné pour avoir laissé passer des gens). Mais ce gendarme est aussi un Lorrain ! Finalement, Gaston et Joseph lui disent toute la vérité ; Gaston lui montre même sa vraie carte d'identité, qu'il cachait dans sa chaussette. Le gendarme leur demande quel est le passeur qu'ils cherchent, leur indique comment trouver sa maison, leur précise qu'à Glay il y a une maison de vacances pour jeunes et que leur présence paraîtra normale dans le village.

>>> *Gaston aurait voulu retrouver un jour ce gendarme, qui aurait pu les perdre dans une situation critique, et qui au contraire les a considérablement aidés.*

Le passeur, un contrebandier de tabac père de trois petites filles, accepte de les conduire à la frontière suisse qui est à quelques kilomètres, à une heure de marche par la forêt. Gaston et Joseph paient le prix demandé et à la nuit tombée le suivent dans l'obscurité. Juste avant la frontière, le passeur les quitte, leur recommandant de mettre un mouchoir sur la bouche et le nez, et de ne pas tousser. Sous le couvert des arbres, les deux frères avancent prudemment et s'arrêtent soudain: deux douaniers allemands passent non loin. Brusquement leur chien aboie; les douaniers cherchent avec leurs lampes. Dans la lueur des lampes, Gaston et Joseph, cachés dans le sous-bois, voient leurs visages: ils ont l'air plutôt âgés. Ils repartent au bout d'un moment, malgré les aboiements de leur chien, peut-être croyant à un simple gibier, ou pour ne pas risquer de se trouver dans une fusillade.

Finalement, Gaston et Joseph aperçoivent sur la droite les lumières de la première maison suisse : il n'y a pas de couvre-feu ! Parlant haut et fort, les deux frères se dirigent à gauche vers le poste-frontière suisse. Brusquement on leur crie : « *Halte !* » C'est un douanier suisse. Il veut les refouler d'abord (il aurait pu les livrer aux douaniers allemands), mais finit par les accompagner au poste de Damvant, premier village suisse. Gaston et Joseph sont sauvés.

>>> *Beaucoup de fugitifs ont été refoulés vers la France puis arrêtés par les Allemands au passage de la frontière suisse*

Gaston et Joseph resteront en Suisse jusqu'en septembre 1944, bien traités dans des camps civils ou militaires.

III - COMMENTAIRES

Les événements évoqués ou rapportés dans ce document appellent plusieurs commentaires :

1) L'origine lorraine (Carte p.4)

- le contexte biculturel et bilingue dans les années 20-30 :

Né en 1920 à Lemberg en Moselle, non loin de la frontière allemande, Gaston allait grandir dans un contexte très particulier: à sa naissance la Lorraine et l'Alsace venaient à peine de redevenir françaises, après presque cinquante ans de domination allemande de 1870 à 1918. De toute façon, dans le pays de Bitche, on a toujours parlé un dialecte germanique, le *plattdeutsch* (*francique rhénan lorrain*), et on continue à le faire. Bien sûr, depuis fin 1918, les enfants sont scolarisés en français, et toute l'administration est française. Mais en dehors des salles de classe, personne ou presque n'utilise le français, sauf en cas de nécessité avec les « Français de l'intérieur ». Les adultes de l'époque, d'ailleurs, n'ont jamais appris cette langue et la plupart ne l'apprendront jamais. Les journaux locaux ont donc deux éditions, française et allemande; celle en *hochdeutsch*, l'allemand classique, est de loin la plus lue. Les patronymes et toponymes sont presque tous germaniques. Le folklore germanique est très présent dans les familles: les chansons populaires, les contes et croyances populaires, les traditions.

>>> Mais malgré cela, on ne se sent pas Allemand, loin de là : la domination allemande pendant l'annexion de 1940-1945 sera très mal vécue, et les habitants ne se rangeront pas du côté des Allemands, appelés péjorativement « d'Preisse », les Prussiens.

Gaston (et Joseph après lui, né en 1923) grandit dans les deux cultures, dont il incarne la superposition : parfaitement bilingue, il fait des études dans un collège privé français, devient fonctionnaire français, mais dans sa vie quotidienne, avec sa famille et son entourage, il parle uniquement le *platt*, sa langue maternelle.

Cette connaissance de l'allemand, durant la guerre, était un atout considérable : « *Il faut toujours connaître la langue de l'ennemi* » dira Gaston plus tard. Et en effet, elle lui a évité la torture et sauvé la vie; sans elle, il n'aurait pas pu créer le contexte favorable à son évasion, ni s'évader en décembre 1943. De même pour Joseph, lors de sa désertion.

De plus Gaston a pu espionner les Allemands à maintes occasions et fournir des renseignements d'importance parfois vitale : à Angoulême (1939-1943) ; dans l'Oise en 1943) ; sur le front en Alsace avec Joseph dans les missions d'écoute goniométrique (octobre-novembre 1944).

>>> Après la guerre, dans les années 50, à la Poste de Lemberg où exerce Gaston, un receveur «français de l'intérieur» veut interdire à ses subordonnés de parler le platt entre eux et avec les usagers de la poste. C'est l'époque où les administrations publiques s'efforcent d'éradiquer le dialecte dans les régions redevenues françaises: le slogan «C'est chic de parler français» s'impose ; dans les écoles, l'usage du dialecte est sanctionné.

Gaston refuse la consigne de son supérieur et lui rétorque que justement, ayant fait la Résistance pour le compte de la France, il a gagné le droit d'être libre et de parler la langue de son choix.

- la situation de Lorrains:

La solidarité entre Lorrains se manifeste à plusieurs reprises dans l'histoire de Gaston et de Joseph pendant la guerre. Par exemple:

- le passager lorrain du train de Brive qui aide Joseph après sa désertion en août 1943.
- le gendarme lorrain de Glay qui se fait le complice des deux frères au lieu de les arrêter ou les dénoncer, avril 1944.

Mais leur situation de Lorrains s'est aussi plusieurs fois retournée contre Gaston et Joseph:

- mobilisés dans l'armée allemande comme tous les Alsaciens-Lorrains des territoires annexés, ils ont dû risquer leur vie pour y échapper. S'ils ne l'avaient pas tenté, ils auraient probablement été envoyés sur le front russe, destination presque systématique pour les Alsaciens-Lorrains. A Lemberg, 28 Malgré-nous ne sont pas revenus.
- à Saint-Jean-Pied-de-Port où Gaston veut passer en Espagne avec son collègue lorrain Mayer, on se méfiera de ces deux Mosellans qui sont peut-être des espions, et on leur dira que le passeur et la filière ne marchent plus, les renvoyant sur une autre filière par Hendaye, qui ne fonctionnera pas non plus au dernier moment (mars 1943).
- les résistants d'Estivaux soupçonnent Gaston et Joseph d'être des espions lorrains et manquent de les éliminer sur place (août 1943).
- Gaston manque d'être arrêté par la Gestapo comme Mosellan déserteur lors du mariage de son collègue Jean Mayer près d'Angoulême (octobre 1943).
- en décembre 1943 dans l'Oise, leurs camarades résistants peuvent soupçonner Gaston et Joseph d'être des traîtres lorrains, après l'évasion surprenante de Gaston (un traître alsacien a été éliminé peu de temps auparavant à Chauny).
- en décembre 1944, ils rentrent dans leur village de Lorraine pendant les combats entre Allemands et Américains ; ils risquent d'être tués par les Allemands en tant qu' Américains, dont ils portent l'uniforme, ou pris comme déserteurs.
- en février 1945 dans son village de Lemberg, Gaston se trouvera à plusieurs reprises exposé aux tirs allemands et américains dans la zone du front.
- en Allemagne en mai 1945, un officier français de la zone française lors d'un contrôle après un vol de jeep, décrète : « Stab ? ça sent allemand ! embarquez-moi ça ! » Gaston finira tout de même par pouvoir expliquer sa situation.

2) La fonction de postier

Gaston commence la guerre comme postier, évacué en 1939 à Angoulême avec son administration. Lorsqu'il quittera son poste et la Charente en mars 1943 pour ne pas être incorporé dans l'armée allemande, avec l'accord et les félicitations de ses supérieurs, il reste postier, même s'il n'exerce plus sa fonction. Au cours de ses déplacements, il voyage souvent dans des trains postaux, et se met facilement en contact avec les postiers, ceux des bureaux de gares et des wagons postaux, échangeant cigarettes et informations. A plusieurs reprises, sa qualité de postier joue un rôle important dans son histoire ; la solidarité entre postiers est manifeste. Par exemple:

- 1940-1942: A la Poste d' Angoulême, dans le central téléphonique sous étroite surveillance allemande, les écoutes téléphoniques clandestines assurées par Gaston et d'autres postiers.
- mars 1943: Les tentatives de Gaston de passer en Espagne avec son collègue Jean Mayer reposent sur les postiers : **(Carte p.6)**

* A Bayonne des postiers leur indiquent un passeur et une filière et leur donnent de faux papiers et un faux ordre de mission pour aller réparer une ligne téléphonique à Saint-Jean-Pied-de-Port. Leurs valises, cachées dans des sacs postaux, sont envoyées par le même train. Dans le train, lors de contrôles des Allemands, ils ne sont pas suspectés : ils portent des casquettes de télégraphistes, des rouleaux de fil et du matériel professionnel dont on les a munis.

* A Saint-Jean-Pied-de-Port, une première tentative échoue (filière bloquée ?) Mais un postier leur indique un contact avec un cheminot de Bayonne pour passer la frontière à Hendaye, dans un train qui manœuvre sur un pont international, à une certaine heure où il n'y a pas de contrôle allemand.

* Après l'échec de cette deuxième tentative (le signal convenu, un coup de sifflet, n'a pas été donné, donc Gaston et Mayer n'ont pas sauté du train comme prévu), ils repartent à Angoulême en train, en tenue de postiers télégraphistes, déjouant les contrôles.

- juillet 1943: Le receveur de la Poste d'Auxerre promet à Gaston son aide pour la désertion de Joseph projetée à Auxerre.
- C'est en nommant le receveur de la Poste principale d'Angoulême, Edouard Escalier, qui est aussi résistant, que Gaston apaise les soupçons lors de l'épisode d'Estivaux (août 1943).
- Gaston a plusieurs fois passé clandestinement la ligne de démarcation en 1943, dans des wagons postaux en tenue de postier, avec la complicité de ses collègues. De même, après la désertion de Joseph à Lézignan en août 1943, les deux frères voyagent de Brive-la-Gaillarde à Paris dans un train postal avec des blouses grises de postiers. A l'arrêt de Moulins, poste frontière vers la Zone occupée, Joseph fait semblant de trier les lettres, en cas de contrôle allemand.
- Dans l'Oise, Gaston en tenue de postier transporte et charge dans des wagons postaux du matériel et des armes de la Résistance emballés dans des sacs postaux

3) Les situations de grand risque

Elles se sont multipliées pour Gaston et pour Joseph:

* en 1943, leurs situations d'insoumis et déserteur puis leurs activités de résistants sont en permanence extrêmement risquées, surtout réception de parachutages, transport d'armes et postes radio, convoyage d'aviateurs, sabotages pour Joseph, confection et transport de faux papiers pour Gaston.

* en 1944, les péripéties du passage en Suisse puis les missions très exposées d'écoutes goniométriques sur le front près de Belfort et Mulhouse, tout près des lignes allemandes.

Mais certains jours, le risque était maximum. Gaston et Joseph ont échappé maintes fois d'extrême justesse à l'arrestation ou l'exécution. En particulier:

- mars 1943: dans le train vers la frontière espagnole: contrôle du train et arrestation d'une dizaine de jeunes en gare de Hendaye. Mais Gaston et son collègue Mayer passent pour télégraphistes et ne sont pas inquiétés.
- mars 1943: à Hendaye où Gaston et Mayer doivent passer en Espagne en sautant d'un train qui manœuvre, le coup de sifflet convenu n'est pas donné: ils pouvaient être trahis, ou éliminés comme espions.
- pour Joseph, en août 1943: la désertion à Lézignan, la fuite en train.
- août 1943: l'épisode d'Estivaux: Gaston et Joseph pris pour espions par les résistants manquent d'être éliminés.
- septembre 1943: Gaston sous un bombardement à Beauvais; puis sous un combat aérien au-dessus d'une route.
- dans un train de Creil à Paris, le contrôle des aviateurs polonais convoyés par Gaston.
- fin octobre 1943: l'épisode de Puymoyen près d'Angoulême: arrestation de Gaston évitée de justesse.
- 7 décembre 1943: l'arrestation de Gaston à Creil par la Gestapo et la découverte du sac de faux papiers. Heureusement pas d'aviateur, ni d'arme, ni d'appareil radio dans la chambre ce jour-là; mais la veille, oui.
- décembre 1943: le "test" de Senlis: les Allemands laissent Gaston seul dans une rue pendant une demi-heure (cible ? appât ?) Dans cette mise en scène, Gaston risquait d'être exécuté par des résistants, ou par les Allemands.
- décembre 1943: dans la cave de la Gestapo de Creil, l'arrivée d'un gardien fait tomber la serrure dévissée par Gaston qui n'a pas eu le temps de la revisser et cache dans sa manche le chasse-pied dont il s'est servi.
- 21 décembre 1943: l'évasion de Gaston au siège de la Gestapo à Creil.
- avril 1944: au cours d'un contrôle dans un bus près de Belfort, la photo de la fausse carte d'identité de Gaston tombe, sous les yeux du douanier allemand.
- avril 1944: le gendarme français de Glay à la frontière suisse, à qui Gaston et Joseph disent tout, aurait pu les arrêter.

- avril 1944: au passage nocturne de la frontière suisse, les douaniers allemands sont alertés par leur chien qui a décelé la présence de Gaston et Joseph. Puis le douanier suisse veut d'abord les refouler vers la France et la patrouille allemande: Gaston et Joseph ont doublement risqué l'arrestation.
- novembre 1944: une jeep du convoi de la Première Armée saute sur une mine juste devant celle de Gaston, près de Mulhouse.
- 7 décembre 1944: l'arrivée à Lemberg de Gaston et Joseph en uniforme américain au milieu des combats entre Américains et Allemands, qui ont fait de nombreuses victimes. Les Allemands occupent une partie du village. Quelques heures après l'arrivée de Gaston et Joseph, durant la nuit, dans une maison à proximité, des Allemands descendent d'un grenier où ils étaient cachés et tuent à l'arme blanche huit Américains qui occupaient cette maison.
- 31 décembre 1944: Gaston quitte Lemberg de justesse, la veille de la violente contre-offensive allemande *Nordwind* qui touchera durement le village. Joseph était parti quelques jours plus tôt.
- février 1945: lors d'un deuxième voyage à Lemberg évacué, les Américains laissent Gaston, en uniforme américain, monter seul à pied sur une route exposée aux tirs allemands, entre Saint-Louis (village voisin où se trouve sa mère réfugiée) et Lemberg. Les Américains sont postés dans les fossés tout au long de la route. Sans doute voulait-on utiliser Gaston comme cible pour repérer la présence ou non des Allemands. Puis Gaston se trouvera seul, exposé aux tirs, dans la Grand'rue déserte de Lemberg. (La maison familiale est détruite, mais Gaston parvient à pénétrer dans la cave et voir sa tante Christine qui y était restée, ayant refusé obstinément de partir). Rentrant à bicyclette à Saint-Louis par une autre route, Gaston est arrêté par un groupe d'Américains en jeep qui pointent leurs armes sur lui (est-il un espion ?) mais le laissent finalement passer.

* Outre ces situations très risquées, il faut mentionner aussi les imprudences qui auraient pu très mal tourner. Par exemple:

- déjà résistant, Gaston se rend deux fois dans une caserne allemande à Auxerre pour rendre visite à son frère; il se fait photographier en ville avec son frère qui porte l'uniforme allemand.
- de Creil Gaston, résistant et clandestin, communique régulièrement par téléphone avec son collègue Rose sur la ligne de la *Kommandantur* d'Angoulême
- à Creil, Joseph chante les chants allemands des troupes de soldats qui passent dans la rue, à la fenêtre de la chambre de Gaston où se tiennent les réunions de résistants.
- lors de tous ses voyages avec de faux papiers, Gaston garde sur lui, cachée dans sa chaussette, sa vraie carte d'identité. En cas de fouille, elle l'aurait trahi.

Dans ces très nombreuses situations critiques, Gaston et Joseph risquaient leur vie, l'arrestation, la déportation. Ils ont bénéficié constamment d'extraordinaires coups de chance. Même lorsque Gaston a été arrêté par la Gestapo, il a pu s'évader (rares sont ceux qui ont réussi à le faire). Joseph n'a jamais été arrêté, malgré les risques encourus, en particulier les sabotages, presque toujours suivis de représailles.

Il est évident par ailleurs que l'arrestation/évasion de Gaston a eu une conséquence salvatrice pour les deux frères: elle les a obligés à quitter l'Oise et l'Aisne en 1944, année où les arrestations, répressions et déportations se sont considérablement multipliées dans la région, de même que les bombardements meurtriers.

Gaston ne prenait pas vraiment garde aux risques: *« C'était comme ça. On faisait tout ça sans y penser. On était embarqués là-dedans. Se jouer des Allemands, c'était naturel. On ne se sentait pas des héros. »*

4) L' aide de la population

* Dans les villes et villages, la population était très majoritairement sympathisante de la Résistance, malgré les représailles encourues.

On peut évoquer tous les fermiers, cheminots, postiers, commerçants etc. qui ont aidé la Résistance, ainsi que des cafetiers et hôteliers, dont l'établissement servait de relais ou de cache.

>>> Par exemple à Creil le *Café Rempenault*, avec arrière salle permettant des réunions discrètes, et l'*Hôtel Regnault* dont le patron protège les réunions dans la chambre de Gaston et avertit les résistants de la présence de la Gestapo dans la chambre pendant trois jours, évitant de nombreuses arrestations.

A Nogent-sur-Oise, l'*Hôtel des Trois Canards* où Gaston peut se cacher.

* Plusieurs fois dans leur parcours en 43-44, Gaston et Joseph ont été aidés non seulement par des résistants, toujours solidaires, mais aussi par des non-résistants souvent inconnus, dans des situations très critiques. A une époque où on ne savait pas a priori qui était pro-allemand ou pas, ces gens, qui auraient pu les perdre en les dénonçant, les ont au contraire considérablement aidés dans leur fuite. Ces personnes s'exposaient elles-mêmes à l'arrestation et aux représailles. On peut citer:

- la famille Palop d'Escales près de Lézignan, les parents et leur fils Jean, qui ont caché et aidé Joseph après sa désertion.

>>> *le pantalon qu'ils donnent à Joseph déserteur sera celui que portera Gaston lors de son évasion à Creil.*

(Jean Palop, devenu gendarme après la guerre, sera en poste un temps à la gendarmerie de Sarreguemines en Moselle.)

- le passager lorrain du train de Brive-la-Gaillarde qui a fourni à Joseph une adresse où se cacher.

- les fermiers du Mas d'Estivaux qui ont recueilli Joseph fugitif.

- les postiers des wagons postaux lors des passages clandestins de la ligne de démarcation de Gaston, seul ou avec son frère.
- le secrétaire de Mairie de Puymoyen et les autres villageois qui ont aidé Gaston à se cacher et fuir la *Gestapo*.
- Raymond Boulnois de Muirancourt et sa femme Suzanne, qui ont caché Gaston dans leur ferme à deux reprises, comme réfractaire en fuite, puis comme résistant.
- l'ingénieur Chevalier et sa femme qui ont caché Gaston dans leur usine après son évvasion et l'ont aidé à quitter Creil.
- le personnel de l'*Hôtel des Trois Canards* à Nogent-sur-Oise, qui a caché Gaston évadé dans une chambre pendant dix jours.
- M^{elle} Bataillard, gardienne d'un château au Mont-Saint-Sulpice dans l'Yonne, qui a caché Gaston après son évvasion pendant un mois.
- Maurice Celhay et sa femme, qui ont caché Gaston plus de deux mois à leur domicile à Paris rue des Boulangers.
- le gendarme lorrain de Glay à la frontière suisse, qui, au lieu d'arrêter Gaston et Joseph comme il aurait dû le faire, les a au contraire aidés à rejoindre un passeur
- le passeur de Glay vers la Suisse.

5) Les Allemands

Gaston évoque les Allemands comme très disciplinés, exécutant les ordres rigoureusement, très dangereux en tant qu'occupants toujours sur le qui-vive et prêts à sévir violemment, mais ayant cependant des points faibles, dont profitent les résistants :

- inférieurs en nombre à toute une population qui leur est presque entièrement hostile, ils ne peuvent pas tout savoir ni tout surveiller
- la mentalité germanique du soldat allemand se trouve souvent en porte-à-faux face aux Français qui cherchent constamment à les tromper. Les résistants disaient des occupants allemands: « *Ils sont crédules, on les trompe facilement.* »

De fait Gaston et Joseph ont plusieurs fois pu tromper la vigilance allemande dans des situations très critiques. Par exemple:

* août 1943: le gardien allemand de Joseph à Lézignan se laisse tromper, permettant à Joseph de s'évader

* décembre 1943:

- les agents de la *Gestapo* venus arrêter Gaston, ainsi que celui qui l'interroge à la *Gestapo* de Creil semblent croire à son histoire de victime des résistants qui l'obligeraient à travailler pour eux.
- l'officier allemand qui le raccompagne en train de Saint-Quentin à Creil ne décèle pas de manœuvre dans les gestes de soumission de Gaston.
- le gardien de Creil qui découvre la serrure dévissée semble croire finalement à la bonne foi de Gaston qui joue la surprise, et ne le fouille même pas.

- Gaston, même arrêté, parvient trois fois à faire passer des messages à ses camarades résistants, malgré la présence de gardiens allemands : le billet de Noyon, l'inscription sur son doigt, la boîte d'allumettes à Creil.
- le jour de l'évasion de Gaston, aucun des Allemands présents ne le soupçonne d'avoir l'intention de fuir, Gaston ayant pu endormir leur méfiance précédemment.

6) Les frères

L'histoire des deux frères est constamment liée en ces années de guerre. A l'été 1943, Gaston a vingt-deux ans et Joseph tout juste vingt ans. Ils sont tous deux débrouillards et audacieux. Gaston, l'aîné, se sent responsable de son jeune frère *Sepp*, *Seppel* (diminutifs familiers de Joseph en *platt*).

Lorsque Joseph se retrouve à Auxerre dans une compagnie allemande d'aviation au sol en juin 1943, il ne sait pas où est Gaston. Mais Gaston apprend où se trouve son frère par leur ami commun Raymond Boulnois (*Bouboule*), le fermier de Muirancourt dans l'Oise qu'ils ont connu tous deux à Lemberg en 1938. Depuis leurs retrouvailles à Auxerre en juin 1943 jusqu'en février 1945, les deux frères vivront ensemble de nombreuses péripéties mouvementées : la désertion, la Résistance, le passage et le séjour en Suisse, les missions d'écoute radio sur le front en Alsace, le retour à Lemberg en période de combats, l'évacuation du village bombardé...

En Moselle annexée, où tous les jeunes gens étaient soumis à l'incorporation obligatoire dans l'armée allemande, les insoumis et déserteurs exposaient leurs familles aux représailles. Les deux frères, sans le savoir à l'époque, ont mis en danger leur mère Madeleine et leur tante Christine, qui par chance n'ont pas été inquiétées.

En 1993, Joseph obtient la Légion d'Honneur attribuée aux anciens résistants particulièrement valeureux. (Gaston a choisi de ne pas la demander.) Lors de la remise, Joseph déclare: « Cette distinction, je la dois à mon frère Gaston à qui elle devrait revenir, c'est par lui que je suis entré dans la Résistance. »

7) Les uniformes

Joseph a porté l'uniforme allemand en tant que *Malgré-nous* jusqu'à sa désertion. Gaston a porté l'uniforme anglais en Suisse, car assimilé à un militaire réfugié après confusion avec son frère. Tous deux ont porté l'uniforme américain en Alsace et Lorraine comme tous les soldats de la *Première Armée*. Gaston porte aussi cet uniforme en Allemagne, comme détaché militaire auprès de l'Armée américaine. Ils n'ont jamais porté d'uniforme français pendant toutes ces années de guerre.

8) Après la guerre

Revenu à Lemberg en septembre 1945, Gaston retrouve, à 25 ans, la vie civile, sa famille et son entourage. Malgré l'immense soulagement du retour de la paix, les années d'après-guerre sont difficiles et amères. « *C'était la période la plus triste de ma vie* » dira Gaston.

Le village a beaucoup souffert, la plupart des maisons sont endommagées ou détruites, comme la maison familiale des Stab. Les habitants sont relogés dans des baraquements en bois, souvent à plusieurs familles. Tout est rationné.

Gaston avait prévu d'épouser après la guerre une jeune postière de Metz, Lucie Becker, rencontrée à Angoulême en 1940. Mais il cherche en vain à la retrouver et finit par apprendre qu'elle avait été envoyée en Allemagne à Berlin (STO ?) et qu'elle n'en est pas revenue, probablement victime en 1945 des bombardements sur Berlin.

Dans l'entourage de Gaston, personne, sauf Joseph, n'a vécu la guerre comme lui. A Lemberg et dans les villages alentour, l'annexion puis le front ont été très durs, beaucoup de drames ont eu lieu: sort des *Malgré-nous* envoyés principalement sur le front russe, représailles sur les familles de déserteurs, victimes civiles du front (tirs, obus, bombes), vie dans les caves, évacuations. Lorsque Gaston évoque son passé de résistant, on l'écoute avec une certaine indifférence et beaucoup d'incompréhension. Gaston finira très vite par éviter de parler de son vécu.

Gaston n'est jamais retourné dans l'Oise sur les lieux où il a exercé son activité de résistant. Parmi ses anciens camarades arrêtés et déportés, beaucoup ne sont pas revenus. Gaston n'aura plus que de rares contacts avec les anciens résistants après la guerre. Ils répondront à son faire-part de mariage en 1948, deux ou trois garderont quelque temps un contact épistolaire. Mais Gaston ne reverra personne, sauf Etienne Dromas à Paris en 1946 lors de la remise de la *Medal of Freedom*, et Marcel Sailly à Bitche en 1970 à l'occasion de la remise de la Médaille Militaire à Joseph.

*>>> le jour de la remise de la Medal of Freedom à Paris en 1946, Etienne Dromas s'étonne, voyant qu'on avait attribué à Gaston la médaille simple «Without palms» (sans palmes): «On ne t'a donné que ça ? »
Preuve supplémentaire de l'estime que portaient à Gaston les chefs résistants qui le connaissaient.*

Pour Gaston, l'après-guerre a vu se dissoudre l'ancienne camaraderie entre résistants, qui avait tant compté pour lui. Dès la Libération, des désaccords se sont créés partout en France. Les anciens grands réseaux de Résistance se font concurrence, chacun revendique et renchérit. Parfois ces désaccords sont politiques, par exemple résistants communistes et non communistes, en conflit déjà sous l'Occupation. Parfois c'est une question de récompenses attribuées aux uns et pas aux autres (telle nomination, tel poste hiérarchique, telle distinction etc.) qui crée des mésententes.

La paix a donc souvent séparé ceux qui, en temps de guerre, avaient risqué quotidiennement leur vie ensemble.

>>> Dans le secteur Oise-Aisne, Roland Delnef et Marcel Sailly se sont durablement brouillés ; de même qu' Etienne Dromas et Alfred Logeon.

>>> Sollicité par Gaston au sujet des aviateurs qu'il avait convoyés, Alfred Logeon a refusé de lui communiquer une liste: «Je ne donne qu'à des officiels.»

Dans l'isolement où il s'est trouvé, Gaston a préféré tourner la page sur son passé de résistant. «Je ne voulais plus rien savoir de tout ça.»

Conclusion

En dehors du cercle familial, peu de gens ont connu l'histoire de Gaston et celle de Joseph, qui lui non plus n'en parlait pas volontiers. Ayant survécu aux années noires, ils voulaient avant tout les laisser derrière eux et aller de l'avant.

Mais à l'évocation de tout ce qu'ils ont accompli et vécu, et qui est rapporté ici le plus fidèlement possible, il est évident aujourd'hui que leur histoire, leurs engagements et leurs actions méritent d'être connus.

Leur parcours mouvementé, jalonné de coups de chance et de coups d'audace, montre à quel point il était difficile de passer entre les mailles du filet dans une France occupée, aux frontières verrouillées, où l'on n'était à l'abri nulle part. On peut juger aussi combien les longues années de guerre ont bouleversé la vie de toutes les familles et marqué le destin de chacun, partout.

L'histoire de Gaston et Joseph pendant les années de guerre, celles de leurs vingt ans, met en relief leur détermination à contrer l'oppression ennemie autant qu'ils le pouvaient: Lorrains Mosellans refusant leur incorporation dans l'armée allemande, l'un insoumis, l'autre déserteur, ils se sont engagés dans la Résistance, puis dans l'armée de Libération. Par leur détermination et par leurs actions, ils ont œuvré pour la Liberté.

A la mémoire de mon père et de mon oncle

en reconnaissance pour ce qu'ils ont accompli.

Résistants cités évocations de Gaston + sources internet

- AMYOT D'INVILLE Gérald "*Lejeune*" 1910-1945 - prêtre, chef résistant responsable du secteur de Senlis (Oise). Arrêté à Senlis le 13 décembre 1943. Mort en déportation en Allemagne le 29 janvier 1945.
- BATAILLARD André "*Commandant Martin*" 1910-1964 - technicien métallurgiste, chef résistant responsable du secteur de Creil (Oise). Acteur de la libération de Creil en août 1944.
- BELLEIL Robert "*Emile*" ou "*Raoul*" ou "*Lucien*" 1906-1945 - officier de marine, inspecteur des Poids et Mesures, résistant du secteur de Beauvais-Creil (Oise). Arrêté à Paris le 20 janvier 1944. Mort en déportation en Allemagne le 28 mars 1945.
- BRUNET Louis "*Baudon*" 1894-1985 - commerçant, chef résistant responsable du secteur de Noyon (Oise).
- CARLIER Pierre "*Bob*" - commerçant, résistant du secteur de Noyon (Oise).
- CHEVALIER Jean Paul "*François*" 1921-2002 - dessinateur industriel, réfractaire STO, résistant du secteur de Creil (Oise), agent de liaison puis chef du réseau de l'Oise.
- DELNEF Roland "*Joseph*" "*Jo*" "*Testard*" 1909-1990 - professeur, chef résistant responsable du secteur Oise, adjoint de Marcel Sailly. Arrêté à Paris le 18 janvier 1944. Déporté en Allemagne dans plusieurs camps. Libéré le 12 mai 1945.
- D'HAUSSY Raymond 1903-1975 - inspecteur chemins de fer, chef résistant responsable du secteur de Crépy-en-Valois (Oise). Quitte l'Oise fin 1943 après l'arrestation d'un neveu dénonciateur.
- DROMAS Etienne "*Camille*" 1911-1999 - employé chemins de fer, chef résistant responsable du secteur de Chauny dans l'Aisne. Rescapé de l'attaque du Maquis des Usages le 23 juin 1944. Fondateur du Musée de la Résistance de Picardie à Tergnier (Aisne) en 1986.
- ESCALIER Edouard 1891-1944 - receveur des Postes, chef de la Résistance en Charente. Arrêté à Angoulême le 20 octobre 1943. Mort en déportation au camp de Struthof-Natzwiller (Alsace) en juin 1944.
- FOURRIER Marcel "*Foulon*" 1894-1975 - architecte, chef résistant responsable du secteur de Noyon (Oise). Rescapé de l'attaque du Maquis des Usages le 23 juin 1944.
- FOURRIER Odette 1922-2003 - fille de Marcel Fourrier, résistante du secteur de Noyon (Oise). Arrêtée à Noyon le 13 décembre 1943. Libérée le 20 avril 1944.
- LIMOUSIN Julien - résistant secteur de Chauny (Aisne).
- LOGEON Alfred 1890-1981 - garagiste, résistant du secteur de Chauny (Aisne), opérateur radio, centre de regroupement d'aviateurs alliés abattus.
- "*René*" (peut-être MOREAU René alias "*Teddy*" 1909-1960- menuisier ?) résistant du secteur de Creil (Oise).
- SAILLY Marcel "*Lebaron*" 1910-1983 - professeur, chef résistant responsable principal du secteur Oise/Seine-et-Oise. Arrêté à Villers-Saint-Paul près de Creil le 4 novembre 1943. Déporté en Allemagne dans plusieurs camps. Libéré le 15 avril 1945. Compagnon de la Libération.
- STAB Gaston "*Popaul*" 1920-2013 - postier, Mosellan réfractaire à l'incorporation dans la *Wehrmacht*, résistant du secteur de Creil (Oise), agent de liaison. Arrêté à Creil le 7 décembre 1943. Evadé le 21 décembre 1943.
- STAB Joseph "*Maurice*" 1923-2003 - frère de Gaston Stab, Mosellan déserteur de la *Wehrmacht* le 4 août 1943, résistant du secteur de Creil (Oise) puis Chauny (Aisne), agent de liaison.

Sources:

Source principale:

Récits détaillés de Gaston STAB en 2004-2005

Autres sources:

- récits ponctuels d'Agnès STAB, épouse de Joseph, années 2010
- recherches internet pour précisions des éléments historiques et géographiques, 2021

Liens associés:

* Dossiers Archives Ministère des Armées :

https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/base_resistants/index.php

Gaston STAB alias Popaul Roland Derville

interné résistant

https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/base_resistants/detail_fiche.php?ref=2791159&debut=0

cotes:

- Service historique de la Défense **Vincennes GR 16 P 555937**
- Service historique de la Défense **Vincennes SHD/ GR P 28 4 503 38**
- Service historique de la Défense **Caen SHD/ AC 21 P 677542**

Joseph Jean STAB alias Conde Jean Marie Bounaud Maurice

interné résistant

https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/base_resistants/detail_fiche.php?ref=2791161&debut=0

cotes:

- Service historique de la Défense **Vincennes GR 16 P 555939**
- Service historique de la Défense **Caen SHD/ AC 21 P 677543**

* Liste de Helpers (*personnes ayant aidé des aviateurs alliés*) dans les archives nationales américaines, où figure Gaston:

<https://wwiinetherlandsecapelines.files.wordpress.com/2013/11/p1300713.jpg>

Cotes du dossier de Gaston aux Archives Américaines USA:

Case Files Relating to French Citizens proposed for Awards for Assisting American Airmen within Records of Headquarters, European Theater of Operations, United States Army,
Record Group 498 Entry UD 193 Textual Reference Archives II Branch (RR2RR)
National Archives and Records Administration at College Park, MD archives2reference@nara.gov

* Rapport d'Etienne Dromas (extrait) mentionnant *Popaul* et *Maurice* pour un convoi de quatre aviateurs le 9 novembre 1943

<http://www.conscript-heroes.com/Art24-Chauny.html>

<http://www.conscript-heroes.com/Art24-Chauny.html#TopPage>

* Musée de la Résistance en ligne: <http://www.museedelaresistanceenligne.org/>

- notice sur Gaston Stab:

<http://www.museedelaresistanceenligne.org/personnedetail.php?id=30181>

- notice sur Joseph Stab:

<http://www.museedelaresistanceenligne.org/personnedetail.php?id=46793>

